

Le Mag

DE JUNIA ALUMNI

NUMERO 11

ETE 2025



GRAND ANGLE

QUEL AVENIR POUR NOS OCÉANS ?

RENCONTRE

CHRYSTELLE GAUJARD

DESTINATION BORDEAUX

PASSIONS

JULIEN-ANTOINE BOYAL

SÉRIAL ENTREPRENEUR

ENTREPRENDRE

ÉGLANTINE DEWITTE

LE GOÛT DES AUTRES

LE RESEAU & MOI

LÉO DELABY, ADMINISTRATEUR

ET CRÉATEUR DE SYNERGIES

Semer la diversité. Récolter le succès.



Pour les défis de l'agriculture de demain, il ne peut y avoir une réponse unique. C'est pourquoi nous misons sur la diversité, avec un portefeuille de semences qui s'adapte aux défis individuels.
#semerladiversité

www.kws.fr

SEMER L'AVENIR
DEPUIS 1856

KWS



AU SOMMAIRE

JUNIA AUJOURD'HUI

04 LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.

06 ÉMILIE BOCK

CONSTRUIRE L'AVENIR ENSEMBLE



COORDINATRICE DE LA STRATÉGIE JUNIA 2035, ÉMILIE ORCHESTRE LA VASTE DÉMARCHE PARTICIPATIVE QUI DOIT PERMETTRE DE RÉPONDRE AUX DÉFIS DES DIX ANS À VENIR.

08 CHRYSSTELLE GAUJARD

JUNIA BORDEAUX, CAMPUS DE CARACTÈRE

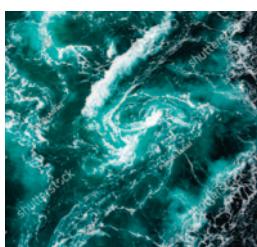


ZOOM SUR LE CAMPUS DE BORDEAUX DONT LES FORMATIONS SUR MESURE SONT CONÇUES POUR RÉPONDRE AUX BESOINS DU TISSU ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE.

GRAND ANGLE

10 QUEL AVENIR

POUR NOS OCÉANS ?



TÉMOIGNAGES ET INTERVIEWS D'EXPERTS ET DE SPÉCIALISTES POUR SE FAIRE SA PROPRE OPINION...

Avec les témoignages de

Romain Troublé, Laurent Lebreton, Matthieu Witvoet, Sakina-Dorothée Ayata et Marc Garcia-Duran.

ENTREPRENDRE

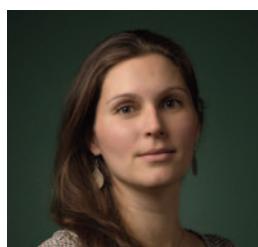
20 ÉGLANTINE DEWITTE LE GÔUT DES AUTRES, LE SENS DU COLLECTIF



DIRECTRICE DE L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE DEPUIS UN AN, ÉGLANTINE POURSUIT SON CHEMIN FAIT DE RENCONTRES, DE PAS DE CÔTÉ ET DE DÉFIS AVEC POUR FIL CONDUCTEUR L'INTÉRÊT GÉNÉRAL ET L'INCLUSION.

INFO MÉTIERS

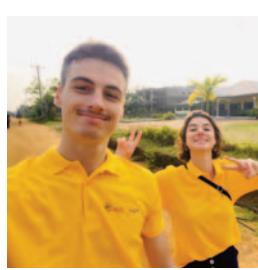
23 MARINE FLAMENT VOUS MET AU PARFUM



RESPONSABLE SUPPLY CHAIN PARFUMS AU SEIN DE LA PRESTIGIEUSE MAISON CHANEL, MARINE MET SON PRAGMATISME, SA FLEXIBILITÉ ET SON SENS DES PRIORITÉS AU SERVICE D'UN UNIVERSE AUSSI FASCINANT QU'EXIGEANT.

INTERNATIONAL

24 HUBERT ET MATHILDE PUTHOD - ENGAGÉS ET SOLIDAIRES AU CAMEROUN



DÉBUT MARS, HUBERT ET MATHILDE SE SONT ENVOIÉS POUR DOUALA POUR VIVRE UNE AVENTURE HUMAINE ET SOLIDAIRE EN COUPLE. DEPUIS, ILS METTENT LEURS COMPÉTENCES ET LEUR SOLIDARITÉ AU SERVICE DE L'UCAC-ICAM POUR CONTRIBUER À SON DÉVELOPPEMENT. C'EST L'HEURE DU BILAN, À MI-PARCOURS.

PASSIONS

26 JULIEN-ANTOINE BOYAL L'ENTREPRENEURIAT DANS ET SUR LA PEAU



À L'ÉCOUTE DE SES ENVIES ET DE SES INTUITIONS, JULIEN-ANTOINE MULTIPLIE LES CASQUETTES ET LES PROJETS PARALLÈLES. ZOOM SUR BERNARD FOREVER, SA MARQUE DE TATOUAGES ÉPHÉMÈRES AU SUCCÈS BIEN DURABLE.

LE RÉSEAU & MOI

28 LÉO DELABY CRÉATEUR DE SYNERGIES



MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE JUNIA ALUMNI, LÉO FOURMILLE D'IDÉES ET DE PROJETS POUR L'ASSO.

29 ALUMNI DAY 2025

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE TOUJ, TOU, TOU, VOUS SAUREZ TOUT SUR CE RENDEZ-VOUS IMMANQUABLE.

30 LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES, NOMINATIONS, CARNET DE FAMILLE ET ANNIVERSAIRES DE PROMO.

UN SEMESTRE PARTICULIER

32 SIMON GRIFFOIN : DE SAINT-CYR À LA LÉGION ÉTRANGÈRE



DE JANVIER À JUIN 2024, L'INGÉNIER QUI S'APPRÈTE À REPRENDRE L'EXPLOITATION FAMILIALE A VÉCU UNE EXPÉRIENCE MARQUANTE TANT PAR SA RARETÉ QUE PAR TOUT CE QU'ELLE LUI A PERMIS D'APPRENDRE...

L'EDITO D'ÉLOI CARTON



Chers Alumni,

L'eau est une source de vie, de défis et d'avenir...

Elle irrigue nos sols, alimente nos industries et rafraîchit nos data centers. Face aux transitions climatique et écologique, elle est aujourd'hui au centre de notre réflexion collective ; sa préservation et la protection de nos océans deviennent plus que jamais une priorité.

Pour JUNIA, École des transitions, ce n'est pas une mode, c'est un enjeu majeur, une mission ! Qu'il s'agisse de limiter l'empreinte plastique sur les milieux marins ou de garantir un accès durable à la ressource, nos ingénieurs, chercheurs, entrepreneurs et diplômés s'engagent chaque jour pour bâtir des solutions concrètes ; c'est le thème que nous vous proposons dans cette nouvelle édition.

Le Mag JUNIA ALUMNI, c'est également l'opportunité de mettre en avant des parcours, de valoriser des engagements et d'inspirer les jeunes générations. Ce numéro en témoigne, du parcours audacieux d'Églantine qui l'a menée à la direction de l'École de la Deuxième Chance, de l'univers prestigieux de la parfumerie avec Marine, en passant par la Légion étrangère avec Simon, jusqu'à l'engagement de Léo dans notre communauté alumni. C'est aussi la preuve vivante que les trajectoires d'ingénieurs sont aussi riches que singulières.

Ce magazine, c'est enfin un point d'étape. L'occasion d'évoquer l'actualité de notre association, ses actions, ses ambitions RSE pour renforcer encore ce réseau qui nous lie. Un réseau fait de liens durables... comme autant de gouttes d'eau qui, ensemble, forment un océan de rencontres et d'opportunités !

Je vous souhaite un bel été et vous donne rendez-vous nombreux le 11 octobre pour notre JUNIA Alumni Day (voir p.29), un temps fort pour nous retrouver, partager et construire ensemble.

À très vite

Eloi Carton
Président JUNIA ALUMNI

JUNIA ALUMNI, LE MAG - NUMÉRO 11 - ETE 2025

Editeur : JUNIA ALUMNI - **Directeur de la publication :** Eloi Carton
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Van Severen - **Rédacteurs en chef adjoints :** Christophe Guillerme et Florence Devos - **Conseiller éditorial :** Alexandre Luna - **Conception :** LUNA CREATIONS - **Comité de rédaction :** Eloi Carton, Christophe Guillerme, Jean-Pierre Van Severen, Marie Régnier et Florence Devos - **Couverture :** Eglantine Dewitte, photographiée par Clément Boute - ILP Studio - **Régie publicitaire :** S.E.E. - Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans JUNIA ALUMNI, LE MAG, sans l'accord écrit de la société LUNA CREATIONS est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique - **Impression :** La Monsoise, 1 730 exemplaires - **ISSN :** 2825-8339 - **Dépôt légal :** juillet 2025.

LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.
RENDEZ-VOUS SUR [LA PAGE LINKEDIN « JUNIA_INGÉNIEURS »](#) POUR VOUS TENIR INFORMÉS ENTRE DEUX NUMÉROS DU MAG JUNIA ALUMNI !

Nos doctorants sont innovants...



... et récompensés ! Toutes nos félicitations à notre doctorant Florian Martini, lauréat du premier prix de thèse de l'Université Catholique de Lille. Son sujet ? L'utilisation des huiles essentielles en santé des plantes pour lutter plus efficacement contre le mildiou de la pomme de terre, un enjeu majeur pour les cultures. Une recherche prometteuse au service du biocontrôle et d'une agriculture plus durable.

JUNIA bientôt sur M6 !



Fin juin, notre campus s'est transformé en plateau TV ! Mac Lesggy et son équipe d'e=m6 avaient fait le déplacement jusque Lille pour tourner un reportage consacré au linge de lit. Coton, lin, polycoton, tencel : quelles différences en matière de résistance, de durabilité ou de respirabilité ? Pour répondre à cette question, nos enseignantes-chercheuses en spécialité textile ont mené des démonstrations scientifiques particulièrement éclairantes. Un grand merci à Mac Lesggy, à ses équipes et à toutes les personnes mobilisées pour cette séquence qui valorise la science du quotidien et la recherche appliquée menée chez JUNIA. Rendez-vous début octobre sur M6 pour découvrir cette belle mise en avant de notre école et de ses projets innovants.

Un prix qui envoie du bois



Le 23 mai, JUNIA a reçu le 2^e Prix Régional de la Construction Bois pour la restauration du Palais Rameau, joyau architectural lillois. Remis par l'association régionale interprofessionnelle de la filière forêt-bois, il récompense des projets remarquables pour leur valeur architecturale, sociale et environnementale, tout en soulignant la richesse des usages du bois en construction.

48 heures chrono



Le vendredi 17 et samedi 18 mai 2025, JUNIA a ouvert les portes du Palais Rameau pour deux journées riches en découvertes, en ateliers et en rencontres à l'occasion des 48h de l'Agriculture Urbaine. Le Palais Rameau s'est transformé en « place de village » urbaine, accueillant un marché de producteurs engagés et plus de 1 000 participants tout au long de l'événement. L'occasion pour les visiteurs de flâner, goûter, s'informer... et de se projeter dans la ville nourricière de demain. Plusieurs temps forts ont rythmé ces 48h, mêlant découverte du patrimoine, exploration du vivant et débats d'idées. Des échanges constructifs et bienveillants qui ont permis de nourrir la réflexion sur les transitions en ville, à la croisée de l'agriculture, de la biodiversité, du design urbain et du lien social.

Taxe d'apprentissage : demain s'écrit aujourd'hui



La campagne de fléchage de la taxe d'apprentissage est de retour. À la clé, une nouvelle opportunité de renforcer le développement de JUNIA. Versée chaque année par les entreprises, elle représente plus que jamais une ressource essentielle pour notre école. Votre contribution constitue un levier financier majeur aux développements de nos programmes. En choisissant de soutenir JUNIA, vous nous aidez à répondre aux grands défis de demain et contribuez activement à créer un impact positif sur la santé, l'environnement et la planète. Vous permettez également à nos étudiants de bénéficier d'infrastructures et d'équipements à la pointe, et à notre grande école d'ingénieurs de se développer sur ses trois campus en France (Lille, Bordeaux et Châteauroux). Vous souhaitez nous soutenir ? Vous pouvez flécher votre solde de taxe d'apprentissage vers JUNIA jusque début octobre. Des questions ou besoin de plus d'informations ? entreprises@junia.com

100%

du montant perçu par la taxe d'apprentissage est utilisé pour développer des projets pédagogiques et des dispositifs au service des étudiants.

JUNIA Connect : c'est du concret



Vous dirigez une PME ou une TPE et souhaitez avancer dans la bonne direction ? Passez à l'action et découvrez JUNIA Connect, le rendez-vous mensuel pensé pour répondre à toutes les questions que vous vous posez. Chaque mois, une édition et un thème stratégique abordé : recrutement, innovation, financement, transitions, etc. Au programme, des échanges directs avec nos experts, enseignants-chercheurs et étudiants, des connexions avec les entreprises du territoire et des opportunités pour booster vos projets. Un moment convivial autour d'un café pour comprendre les dispositifs, rencontrer les bons interlocuteurs et repartir avec des solutions concrètes. Ne ratez pas les prochaines éditions. Pour s'inscrire ou obtenir plus d'infos : entreprises@junia.com

Un festival extraordinaire

Pour clôturer les 150 ans de l'Université Catholique de Lille, le festival ECOPOSS vous propose d'explorer les enjeux du futur du 9 au



12 octobre. Avec 11 ateliers, conférences et animations (musée du Low Tech, voyage de Mélie la molécule, etc.), JUNIA s'investit dans cette nouvelle édition qui devrait ravir les petits comme les grands. Informations et billetterie sur www.univ-catholille.fr

L'art dans tous ses états



Le 29 mars dernier, la scène de la Cité des Echanges à Marcq-en-Barœul a vibré au rythme de la JUNIA Evening, un événement

exceptionnel qui a rassemblé 150 étudiants issus de 8 associations autour du thème « Retour vers le passé ». Au programme, des performances portées par les associations des trois programmes JUNIA (Acte, Unizik, Isa Phoenix Cheers, Mus'Isa, Danse Moderne, Rock n'JUNIA, Intermezzo, Navy Cheers) et des shows détonnantes mêlant théâtre, chant, musique, danse et cheerleading. La JUNIA Evening a été une nouvelle fois l'occasion de rappeler l'énergie, la créativité et l'engagement de notre communauté étudiante ! Un grand bravo à celles et ceux qui font vivre les arts et la culture sur notre campus.

Rencontres inspirantes dans l'Océan Indien

Fin mars, les équipes JUNIA se sont envolées vers plusieurs destinations de l'Océan Indien (La Réunion, Madagascar, Île Maurice) pour renforcer nos liens avec les territoires et partenaires ultramarins, consolider les coopérations existantes et explorer de nouvelles perspectives pour le développement de nos formations d'ingénieurs, en phase avec les enjeux locaux et globaux. Toujours un immense plaisir de retrouver nos alumni, aujourd'hui ingénieurs en agronomie, BTP ou management, pleinement engagés dans le développement de leur territoire. Voir leur impact concret sur le terrain est une véritable source d'inspiration et de fierté ! Plus d'infos en page 30 de ce numéro.



Mac Lesggy est venu tourner son émission e=m dans les locaux de JUNIA, avec nos enseignants-chercheurs en textile. Diffusion début octobre.

Parcours - Issue d'une prépa littéraire, Émilie est diplômée du Centre d'Études Supérieures d'Aménagement du Territoire (CESA) de Tours. Spécialiste des questions environnementales, d'aménagement et d'urbanisme, elle débute sa carrière à Porto, dans une cellule de prospective attachée à la Commission européenne. Entre 2005 et 2008, elle rejoint la préfecture du Nord-Pas-de-Calais pour y gérer l'affectation des financements européens dédiés à l'environnement, au développement durable et aux risques naturels, mission qu'elle poursuit dans le cadre d'un partenariat État-Région. Passée ensuite par un cabinet d'études et par différentes collectivités, elle rejoint JUNIA en 2019 pour y gérer les demandes de subventions destinées à financer les projets stratégiques de l'école.



« LA DIVERSITÉ DES PROFILS IMPLIQUÉS SUR

JUNIA 2035 PERMET UNE ÉMULATION ET UNE

DYNAMIQUE QUI DÉPASSE LES MURS DE L'ÉCOLE ».

ÉMILIE BOCK

JUNIA2035 : construire l'avenir ensemble

QU'ELLES SOIENT DÉMOGRAPHIQUES, TECHNOLOGIQUES, ENVIRONNEMENTALES OU ÉCONOMIQUES, LES TRANSFORMATIONS QUI TOUCHENT NOS SOCIÉTÉS N'ÉPARGNENT PAS LE MONDE DES GRANDES ÉCOLES. BAISSÉE DE LA DÉMOGRAPHIE ÉTUDIANTE, ATTRACTIVITÉ DES SCIENCES EN BERNE, CONCURRENCE ACCRUE... LES DÉFIS S'ACCUMULENT. POUR Y RÉPONDRE, JUNIA A FAIT LE CHOIX DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE. COORDINATRICE DE LA STRATÉGIE JUNIA2035, ÉMILIE BOCK ORCHESTRE LA VASTE DÉMARCHE PARTICIPATIVE QUI DOIT PERMETTRE DE CONSTRUIRE UNE VISION PARTAGÉE PAR TOUS, À HORIZON 2035. PLONGÉE DANS LES COULISSES D'UN PROJET STRATÉGIQUE MAJEUR.

Comment êtes-vous passée du financement de projets à la coordination stratégique ?

Lorsque j'ai rejoint JUNIA, mon rôle principal consistait à mobiliser des financements publics pour servir des projets d'envergure dans le digital, la recherche ou le domaine immobilier avec notamment le palais Rameau, la résidence Albert-Legrand, la création du campus de Bordeaux... En externe, cette mission m'a permis de travailler avec de nombreux financeurs et interlocuteurs : l'État, les Régions, l'Europe, la BPI, la MEL, la DRAC, le Département... En interne, elle m'a amenée à échanger avec nos porteurs de projet, tous n'étant pas des spécialistes de ces enjeux de financement. Lorsqu'Alexandre Rigal a pris la direction de l'école, sa feuille de route prévoyait la définition d'une nouvelle stratégie à dix ans. Mes missions touchant à leur fin, j'ai basculé vers ce rôle de coordinatrice stratégique qui évoque celui d'un directeur de cabinet. Dans les deux cas, cela suppose une attention particulière aux relations institutionnelles, doublé d'un regard transversal sur l'ensemble du processus.

Concrètement, comment fonctionne cette démarche JUNIA2035 ?

L'alpha et l'oméga du processus renvoient à son caractère collectif. Cette stratégie à dix ans doit être commune aux collaborateurs et partagée avec les étudiants, mais pas seulement. Nous devons impliquer les territoires, les entreprises, les partenaires institutionnels... Tout a commencé par un travail de recueil et de diagnostic destiné à définir nos principales thématiques de travail. Cette phase s'est traduite par la création de onze laboratoires couvrant l'ensemble des grands défis qui attendent l'école dans les années à venir : « Expérience collaborateurs », « Expérience étudiante », « Entrepreneuriat/intrapreneuriat », « Entreprises », « Innovation pédagogique », « RSE, développement durable, transition et inclusion », « Excellence opérationnelle », « Rayonnement international », « Carrières et développement », « Modèle économique moderne » et « Recherche-formation ». Chaque lab dispose d'un pilote interne, mais également d'un pilote externe qui peut venir d'une entreprise, d'une collectivité ou d'une institution comme la Catho. Ces pilotes externes apportent du challenge, du recul, du benchmark. C'est essentiel pour avoir cette vision décloisonnée. Enfin, chaque lab compte un sponsor membre du COMEX : ainsi, Alexandre Rigal challenge les labs « Modèle économique », « Rayonnement international » et « RSE ».

Combien de personnes sont aujourd'hui impliquées dans ce processus ?

Entre les salariés volontaires, les représentants de la gouvernance, les entreprises, les alumni, les étudiants et des personnalités du territoire, le programme compte plus de 210 participants. Ce nombre et cette diversité de points de vue permettent une véritable émulation, une dynamique collective qui dépasse les murs de l'école. C'est ce qui rend cette démarche si riche et si prometteuse.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Le travail des labs a débuté en mars dernier. Il s'est concrétisé par une première présentation devant la gouvernance fin mai, centrée sur le diagnostic, une analyse SWOT et la liste des grands défis. La seconde phase, terminée fin juin, s'est traduite par l'élaboration de fiches détaillées, projet par projet. Mi-juillet, nous avons produit une première grande synthèse stratégique qui nous permettra de répondre à la demande de la Commission des Titres d'Ingénieurs (CTI) de lui fournir un premier rapport en octobre prochain. Nous définirons ensuite progressivement les grandes orientations avec des projets chiffrés, les ressources nécessaires, des indicateurs de suivi... Les premiers chantiers démarreront fin 2025 ou début 2026. L'idée, c'est de garder une dynamique participative, avec des retours réguliers pour que chacun s'implique dans la durée.

En quoi consiste votre rôle dans cette démarche ?

Il rappelle celui d'un chef d'orchestre. Avec onze thématiques distinctes, il faut garder de la hauteur au risque de réfléchir en silos. Pour garantir la cohérence et la transversalité de l'ensemble, j'échange régulièrement avec les pilotes des différents labs et je les accompagne pour leur fournir les ressources, les données et les éléments de benchmark dont ils ont besoin. Plus largement, je veille à l'harmonie d'une démarche qui engage nos trois campus à Lille, à Châteauroux et à Bordeaux. D'ici un an ou deux, une fois le processus bien installé, il me reviendra d'assurer ce suivi global dans la durée tout en jouant un rôle de référent en cas de blocage ou d'imprévu. Il y aura bien entendu des ajustements à prévoir en cours de route. Mais nous disposerons d'un cap d'autant plus précis qu'il est le fruit d'une vision partagée.

@ Plus d'infos :
emilie.bock@junia.com

Parcours - Bac scientifique en poche, Chrystelle poursuit par un DUT techniques de commercialisation. Son intérêt pour la théorie des organisations la conduit vers un Master en consulting, stratégie et innovation puis vers un doctorat consacré à l'organisation du travail dans les startups. ATER à Centrale Lille, elle y découvre le monde des ingénieurs avant de rejoindre JUNIA en 2009 pour y gérer le domaine Entrepreneuriat tout en poursuivant un temps ses activités de recherche. Attachée à un enseignement tourné vers l'entrepreneuriat, l'innovation et la créativité, sensible à l'idée d'une approche pragmatique de la recherche, elle contribue au développement des ADICODE avant de prendre la direction du campus de Bordeaux en novembre 2022.



« NOTRE CAMPUS NE SE RÉSUME PAS À DES SALLES DE COURS. CE SONT DES LIEUX DE VIE, DE TRAVAIL, QUI ÉVOLUENT EN MÊME TEMPS QUE LES APPRENANTS ».

CHRYSSTELLE GAUJARD

JUNIA Bordeaux, campus de caractère

IMPLANTÉ À BORDEAUX DEPUIS 2020, JUNIA S'EST INSTALLÉE AU COEUR DU CAMPUS FRANÇOIS D'ASSISE TROIS ANS PLUS TARD. SUR CE SITE QU'ELLE PARTAGE AVEC ONZE AUTRES ACTEURS DU MONDE DE LA FORMATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, L'ÉCOLE S'EMPLOIE À DÉVELOPPER DES FORMATIONS SUR MESURE, CONÇUES POUR RÉPONDRE AUX BESOINS DU TISSU ÉCONOMIQUE DE LA MÉTROPOLE BORDELAISE COMME DE L'ENSEM- BLE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE. RENCONTRE AVEC **CHRYSSTELLE GAUJARD**, SA DIRECTRICE.

JUNIA Bordeaux aura cinq ans en septembre.

Pouvez-vous en retracer la genèse ?

Le site de Bordeaux est né d'un projet un peu singulier, avec plusieurs dimensions complémentaires. Avant la naissance du campus, l'une de mes premières missions a consisté à imaginer en 2020 un tiers-lieu dédié à l'innovation au service des commerces physiques. La Métropole et la Région souhaitaient soutenir la transformation numérique des commerçants, ce qui s'est traduit par la création du CLIC - Créer avec le Laboratoire d'Innovation et d'ingénierie pour le Commerce, un lieu où tester et faire adopter ces technologies par les professionnels. Le campus a ensuite progressivement émergé, dans un contexte riche en défis : notre arrivée coïncidait avec la naissance de la nouvelle identité de l'école et la pandémie s'en est mêlée. Tisser des liens sur le terrain et faire vivre un projet qui repose sur la rencontre et l'ancrage local n'a pas été évident en plein Covid.

Quelle est la vocation du site de Bordeaux ?

Notre raison d'être, c'est de construire une expérience d'apprentissage connectée au monde professionnel. On reproche souvent au monde académique d'être déconnecté du terrain. Nous voulons proposer l'inverse, avec un campus qui prépare nos élèves à la vie active, par les contenus pédagogiques, mais aussi par des espaces qui favorisent les postures professionnelles. Notre responsabilité est d'offrir un cadre exigeant pour former des ingénieurs aux compétences durables.

Concrètement, comment cela se traduit-il ?

Notre campus ne se résume pas à des salles de cours au sens classique. Ce sont des lieux de vie, de travail et parfois de tâtonnements. L'idée n'est pas de reproduire un modèle figé, mais de co-construire un environnement capable d'évoluer en même temps que les apprenants. On y trouve une salle de classe agile, une « cuisine » pédagogique pour expérimenter de nouveaux formats d'enseignement, une salle immersive pour tester des prototypes... S'y ajoutent des espaces de codesign et un fablab où les étudiants peuvent faire vivre leurs projets d'ingénierie. Sur les 9 000 m² du site François d'Assise, nous en occupons 1 800, ce qui nous permet d'accueillir 150 élèves. Mais le campus héberge aussi d'autres formations en psychologie ou en sciences de l'éducation ainsi que 200 étudiants de l'ISPEC, la structure qui forme les futurs enseignants de l'enseignement catholique. Ce mélange des publics et des approches pédagogiques crée une émulation et un environnement stimulants.

Quelles formations proposez-vous ?

Le campus proposait jusqu'ici deux cycles préparatoires intégrés, Adimaker et Informatique & Réseaux. Ces parcours mènent au diplôme d'ingénieur ISEN par apprentissage à Bordeaux ou au programme HEI à Lille ou Châteauroux, dans une logique de mobilité intercampus. La prochaine rentrée marque une nouvelle étape : en février 2025, nous avons obtenu de la CTI l'autorisation d'ouvrir un diplôme ISEN en FISE*. C'est la reconnaissance d'une dynamique locale, rendue possible grâce à l'appui de nos partenaires : institutions, entreprises, acteurs académiques. Ce calendrier serré suppose un travail intensif auprès des lycées. Depuis trois ans, nous avons engagé une collaboration avec les établissements de la région, notamment ceux de l'enseignement catholique. Nous pouvons compter sur une dizaine de partenariats actifs, dont le lycée Sainte-Marie Grand Lebrun, qui dispose d'une CPGE.

L'ouverture de cette nouvelle formation correspond à celle d'un nouveau domaine. Lequel et pourquoi ?

Baptisé « Développement intelligent et systèmes sécurisés », ce parcours forme des profils transversaux, complétant ceux des onze autres domaines du programme ISEN. L'objectif n'est pas de produire des experts hyperspecialisés mais des ingénieurs qui, dès la phase de conception, apprendront à intégrer les enjeux de déploiement, de cybersécurité, de sobriété énergétique et de valeur d'usage. Ils pourront ainsi concevoir des solutions numériques durables et responsables, en s'appuyant sur une approche centrée sur l'impact : concevoir moins, mais mieux.

Après ces trois premières années à la tête de JUNIA Bordeaux, comment s'annonce la suite ?

Nous changeons d'échelle : d'un modèle agile, nous passons à une phase plus institutionnelle. Mon rôle est de réguler et d'organiser la suite : formaliser nos pratiques, harmoniser le fonctionnement et les interactions avec les campus lille et castelroussain, etc. En parallèle, nous voulons que nos élèves trouvent naturellement leur place dans le monde professionnel. Ce qui est stimulant, c'est qu'en expérimentant beaucoup, nous sommes devenus un véritable laboratoire pédagogique. C'est une vraie force pour contribuer à l'évolution du modèle JUNIA dans son ensemble.

@ Plus d'infos :
chrystelle.gaujard@junia.com

QUEL AVENIR POUR NOS OCÉANS ?



Des effets dévastateurs

Les océans : si importants et si méconnus de la plupart d'entre nous... Les recherches concluent pourtant à leur rôle capital pour la survie de l'humanité, mais à l'instar des alertes sur les diverses pollutions terrestres, les principaux personnages politiques de ce monde maintiennent le développement économique au centre de leurs préoccupations. Ils négligent ainsi ces questions qu'ils estiment non urgentes en refusant de reconnaître par leurs actes, leur importance.

Bien entendu, ce que prédisent les scientifiques ne sont que des hypothèses, mais celles qui portaient sur le réchauffement climatique, formulées au cours des années 1990, et que nous imaginions alors pessimistes, sont aujourd'hui dépassées, avec des effets bien plus dévastateurs que prévu ; et nous n'en sommes qu'au début !

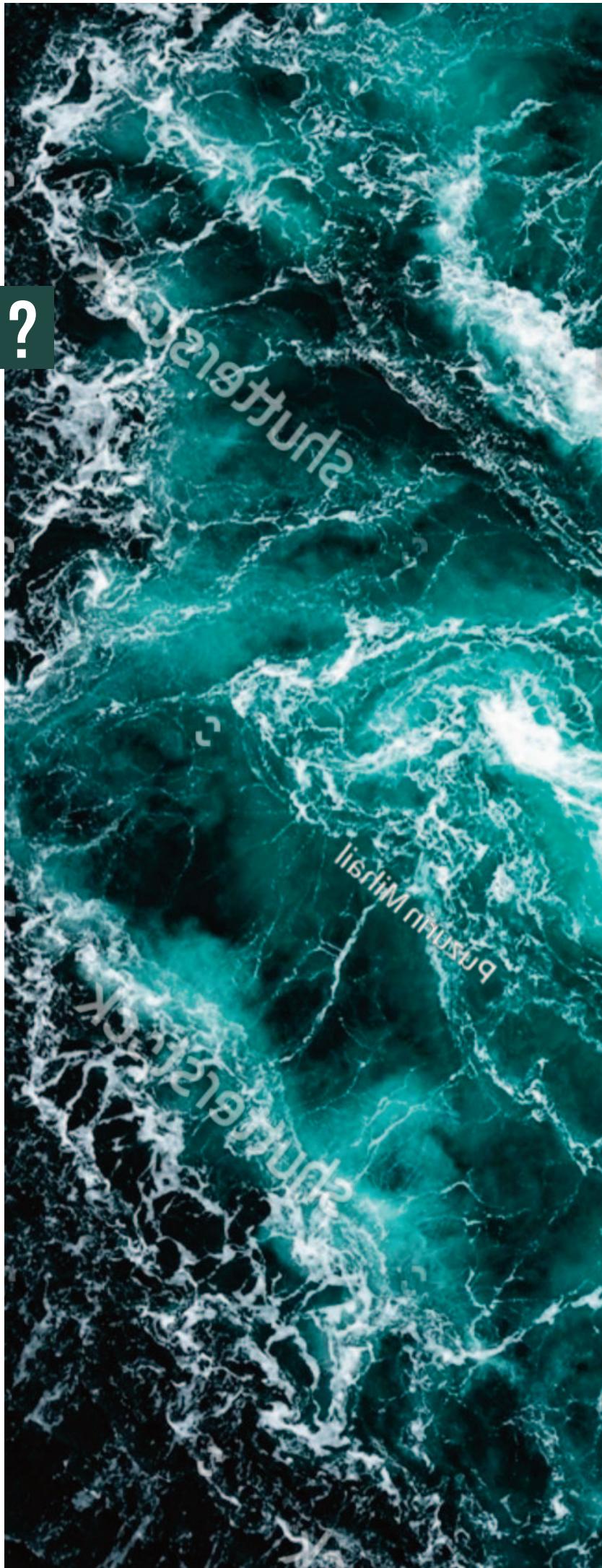
Chercher des solutions, développer la recherche

Une partie importante des plus jeunes d'entre nous, conscients et éduqués, n'écoutent plus les beaux discours et comprennent de moins en moins les chamailleries de nos politiciens impuissants. Les plus grands chefs d'état de la planète ont tous plus de 70 ans ; leur âge les met à l'abri des conséquences de leurs décisions ; Trump, avec ses 79 ans, se paie même le luxe de nier l'utilité de la recherche scientifique, allant jusqu'à interdire l'usage de certains mots du vocabulaire dans les documents fédéraux : l'obscurantisme est de retour.

La prédominance de l'économie libérale semble devenir un problème ingérable au niveau politique dans nos démocraties. Si Socrate a encore raison (rappelons-nous qu'il n'a pas été pris en défaut depuis 4 500 ans) lorsqu'il hiérarchise dans le sens croissant d'importance l'ordre Economique, l'ordre Politique, l'ordre Moral et Dieu ou l'Amour, en nous invitant à ne jamais asservir un ordre à autre qui lui est inférieur, ce qui conduit à ce que Blaise Pascal appelle le ridicule ; effectivement l'histoire est truffée d'exemples d'infractions à cette règle qui ont trop souvent conduit à des désastres ; que ne fait-on au nom des représentations divines et de la morale pour asseoir une politique et générer au passage des profits financiers ?

Les témoignages qui suivent annoncent des temps difficiles et il est urgent, ici comme ailleurs, de chercher des solutions, donc de développer la recherche, et pour cela d'y allouer plus de moyens car quoiqu'en pense monsieur Trump... le temps presse !

Jean-Pierre Van Severen
Rédacteur en chef MAG JUNIA ALUMNI





LES TEMOINS DE NOTRE GRAND ANGLE



12

ROMAIN TROUBLE
DIRECTEUR GÉNÉRAL
FONDATION TARA
EN DES MERS AGITÉES



15

LAURENT LEBRETON
RESPONSABLE DE LA RECHER-
CHE THE OCEAN CLEANUP
COUP DE FILET
DANS LE PACIFIQUE



16

MATTHIEU WITVOET
ENTREPRENEUR
ET CONFÉRENCIER
GRAND SAUT
DANS LE GRAND BLEU



18

SAKINA-DOROTHEE AYATA
CHERCHEUSE AU
LABORATOIRE LOCEAN
LE PLANCTON, INVISIBLE
ET INDISPENSABLE



19

MARC GARCIA-DURÁN
CEO UNDERWATER
GARDENS INTERNATIONAL
REGENERER LES MERS : LA
PARABOLE DU JARDINIER

Parcours - Après une double formation en biologie moléculaire et en école de commerce, Romain Troublé devient d'abord athlète de haut niveau. Il intègre ensuite une société spécialisée en logistique polaire en Arctique, Antarctique et sur les marmouths de Sibérie, avant de rejoindre l'aventure Tara. Il en devient Directeur Général en 2009. Co-fondateur de la Plate-forme Océan & Climat réunissant 120 acteurs du secteur, il en est le Président depuis 2017.



« LES ENFANTS QUI VOIENT LE JOUR AUJOUR'D'HUI SERONT ENCORE LÀ EN 2100. ILS VIVRONT LA TRAGÉDIE ANNONCÉE PAR LES SCIENTIFIQUES... ».

ROMAIN TROUBLÉ

En des mers agitées

SI LES CHIFFRES NE DISENT PAS TOUT, ILS N'EN RESTENT PAS MOINS EFFRAYANTS : ALORS QUE LE NIVEAU DE LA MER A AUGMENTÉ DE 23CM DEPUIS 1901, QUE 1 677 ESPÈCES MARINES SONT MENACÉES D'EXTINCTION ET QUE 37,7 % DES STOCKS DE POISSONS SONT SUREXPLOITÉS, SEULS 8,34% DES OCÉANS SONT PROTÉGÉS. DÉVOILÉES À L'OCCASION DU ONE OCEAN SCIENCE CONGRESS DE NICE EN JUIN DERNIER, CES DONNÉES TIRÉES DU NOUVEL INDICATEUR INTERNATIONAL BAPTISÉ « STARFISH » CONFIRMENT UN FAIT SCIENTIFIQUE CONNU : LE MONDE MARIN VA MAL, LE PROTÉGER DEVIENT PLUS QU'URGENT. FONDÉE EN 2003 PAR LA CRÉATRICE DE MODE AGNÈS B., LA FONDATION TARA OCÉAN S'EST FIXÉE UNE MISSION DIFFICILE : RENFORCER LES CONNAISSANCES, SENSIBILISER LE GRAND PUBLIC ET MOBILISER LES DÉCIDEURS. RENCONTRE AVEC ROMAIN TROUBLÉ, SON DIRECTEUR GÉNÉRAL.

Depuis 2003, la Fondation Tara Océan a mené treize expéditions sur les mers. Toutes les données récoltées sont mises à disposition de la communauté scientifique. Etait-ce déjà sa vocation au moment de sa création ?

Lorsqu'Agnès Troublé* et son fils Etienne Bourgeois ont racheté la goélette polaire Tara, il s'agissait d'abord de faire parler à nouveau de la mer, quelques années après la mort de Jacques-Yves Cousteau. L'objectif scientifique s'est affirmé avec le temps, lorsque la question s'est posée de savoir comment tirer parti de cet engagement. L'idée qu'il fallait à la fois alimenter la recherche et toucher le grand public s'est imposée. Tara s'est structurée et les expéditions se sont enchaînées avant de prendre de l'envergure. Tara Arctic, Tara Méditerranée, Tara Pacific... À chaque fois, le voilier appareille pour plusieurs mois, avec un équipage composé de quatorze personnes : des scientifiques, des marins, des artistes.... Le but est double : mieux comprendre l'océan et partager les connaissances pour susciter une prise de conscience citoyenne.

Vous avez dirigé les expéditions de la Fondation et vous en êtes le Directeur Général depuis 2009. D'où vient cet engagement personnel ?

J'ai une formation en biologie moléculaire, j'ai participé deux fois à la Coupe de l'America, j'ai travaillé dans l'Arctique et j'ai toujours aimé ce qui a trait à l'exploration. Mais la véritable bascule est

arrivée avec la naissance de ma fille ; je me suis rendu compte que les enfants qui voient le jour aujourd'hui seront encore là en 2100. Ils vivront la tragédie que les scientifiques annoncent depuis longtemps. Nos premières expéditions datent de vingt ans, et la situation ne s'est pas améliorée depuis...

Quelles sont les principales menaces qui pèsent sur les mers ?

La première, c'est la température des eaux. L'océan吸orbe à lui seul 90 % de la chaleur émise par l'industrie mondiale et la hausse atteint 1°C, ce qui est déjà difficilement supportable pour des organismes qui ne régulent pas leur température (poissons, coraux, etc.). Nombre d'entre eux souffrent, à commencer par ceux qui ne peuvent pas se déplacer comme les mangroves ou le plancton (voir page 18). D'autres menaces sont bien identifiées comme la surpêche, ou plutôt la malpêche.

Qu'entendez-vous par là ?

Pêcher n'est pas nuisible en soi lorsqu'on le fait sans épuiser les populations de poissons mais pas quand on détruit leurs écosystèmes et leurs habitats... La pollution n'arrange évidemment rien. Le plastique n'est que la partie visible d'une gigantesque pollution chimique. L'humanité déverse chaque jour dans l'océan des quantités invraisemblables de molécules que personne ne retraite avant. Les effets de cette indifférence sont de plus en plus concrets et les ostréiculteurs le constatent déjà, pour ne citer qu'eux.

Sensibiliser la population reste essentiel. Comment s'y prendre ?

Certains font le choix d'incarner personnellement ce combat. Depuis le début de l'aventure Tara, nous parions plutôt sur une approche collective. Ce que nous portons doit nous dépasser. Ce n'est pas toujours facile à expliquer aux médias car le grand public a besoin de héros. Mais à part flatter les égos, à quoi cela sert-il ? Évidemment, face à des influenceurs aux 25 millions de followers, on peut raisonnablement se demander si on ne fait pas fausse route, mais quand je vois les sottises que certains racontent à leurs communautés... Nous essayons pourtant de travailler avec celles et ceux qui souhaitent s'engager de façon concrète : on les embarque, on les forme, on les éduque...

Dans un tel contexte, comment atteindre les plus jeunes ?

En vingt ans, nous avons accueilli 100 000 enfants à bord de Tara et nous avons pu sensibiliser un million d'élèves. Nous sommes présents dans toutes les académies du pays, nous formons les enseignants et nous leur remettons des

70,8%

de la surface de la planète est recouverte par l'océan, soit une surface de 361 millions de km².



Crédit : Thierry Mansir

outils pédagogiques gratuits pour illustrer leurs cours avec des histoires de terrain, un suivi de nos expéditions en temps réel... C'est une manière d'incarner une réalité, pour éviter que le sujet de l'océan ne soit qu'un cours de plus. Mais l'effort concerne aussi la génération de leurs parents, les trentenaires, les quarantainenaires. Ce sont eux qui sont aux manettes, pas les enfants.

La nouvelle station polaire (voir encart) partira bientôt pour le pôle Nord. Pourquoi ce choix ?

L'Arctique est le seul océan polaire de la planète. C'est un écosystème extrême et un océan très mal connu. Pour comprendre un tel milieu, il faut y rester longtemps. Or, même si l'Arctique a beaucoup perdu en épaisseur et en volume, aucune base permanente n'y est installée puisque les glaces se déplacent constamment. Il y a certes eu des expéditions comme le projet Mosaic, conduit par les Allemands au moment du Covid ; les Canadiens ont mené deux campagnes depuis 2003, les Russes y ont effectué des recherches jusqu'en 2009 et notre goélette Tara s'y est laissée emprisonner par les glaces en 2007, avant de dériver pendant 507 jours. Mais les données manquent encore. On n'a aucune idée précise de ce qui vit dans ce monde sans équivalent, alors que c'est indispensable.

La Tara Polar Station, prête pour la banquise

Fabriquée à Cherbourg, Tara Polar Station évoque plus une soucoupe volante qu'un navire : d'une surface totale de 500m², capable de parcourir 4 000km en autonomie pendant 500 jours, la structure peut accueillir un équipage de 18 personnes et s'organise en quatre niveaux autour de la « Moon Pool », une sorte de sas central d'où les équipes pourront envoyer différentes machines sous la glace. Truffées de capteurs, elles mesureront la température, la salinité, l'oxygène, les nitrates ou notamment les phosphates dans l'océan glacial Arctique, jusqu'à 2 000m de profondeur. Autour d'un grand laboratoire central, quatre autres espaces permettront aux chercheurs d'étudier des micro-organismes et d'effectuer leurs analyses.

Pour quelles raisons ?

80 % de l'humanité vit dans l'hémisphère nord, donc autour d'un océan arctique qui fond quatre fois plus vite que le reste de la planète. L'océan boréal est un laboratoire du changement climatique. S'il faut impérativement documenter cet écosystème, c'est parce que toute une branche du vivant y a évolué dans des conditions extrêmes et que ces conditions sont en train de changer drastiquement. Comprendre comment ces espèces s'adaptent est donc essentiel. Cela demande du temps et cela explique pourquoi la Tara Polar Station prévoit une dizaine de missions de 18 mois, entre 2026 et 2045.

La 3^e Conférence des Nations Unies sur l'Océan s'est récemment tenue à Nice. Comment votre Fondation travaille-t-elle avec les dirigeants ?

Notre raison d'être consiste à mettre à disposition de tous une expertise scientifique de haut niveau pour éclairer les politiques environnementales. Depuis 2015, notre statut d'Observateur spécial à l'ONU nous permet de peser au niveau national comme à l'échelle internationale. Nous passons donc un temps considérable à fournir des éléments d'aide à la décision aux États, notamment ceux qui ne disposent pas des structures de recherches de premier plan comme le CNRS en France. Au niveau national, nous nous rendons régulièrement dans les cabinets ministériels ou à l'Élysée. Ma mission, c'est d'inviter le Président à s'engager davantage, à ne pas renoncer.

N'est-ce pas frustrant parfois ?

Bien sûr que si, mais nous n'avons pas le choix. Le temps où 25 pays décidaient de tout à l'ONU est derrière nous ; trouver un consensus n'a jamais été aussi délicat. La bonne nouvelle, c'est que l'argent est là. Il faut en revanche ne plus flécher l'investissement vers les énergies fossiles et tout ce qui abîme l'environnement, mais avant tout vers les technologies d'avenir. C'est une question de choix politique, donc d'implication citoyenne. Et je crois que les lignes commencent à bouger...

@ Plus d'infos :
<https://fondationtaraocean.org>

LAURENT LEBRETON

Coup de filet dans le Pacifique

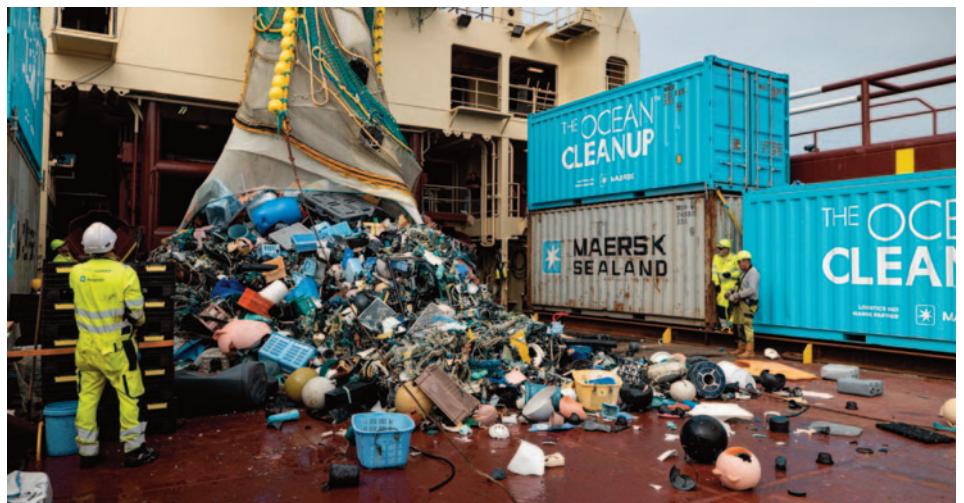
SUR LES 20 MILLIONS DE TONNES DE DÉCHETS DÉVERSÉS CHAQUE ANNÉE DANS LES MERS, 8 À 18 MILLIONS SONT DES PLASTIQUES (IFREMER - 2021). DES MATIÈRES QUI SE DÉGRADENT LENTEMENT MAIS SÛREMENT, JUSQU'À SE MORCELER EN MINUSCULES FRAGMENTS QUE LA FAUNE INGÈRE ENSUITE. DEPUIS 2013, L'ONG NÉERLANDAISE **THE OCEAN CLEANUP** CHERCHE À COLLECTER CETTE ÉNORME MASSE DE DÉCHETS AVANT QU'ELLE NE S'ÉMIETTE. UNE SOLUTION TECHNIQUE EFFICACE ET ÉPROUVÉE, EXPLIQUE **LAURENT LEBRETON**, RESPONSABLE DE LA RECHERCHE POUR L'ONG.

Quelle est la raison d'être de The Ocean Cleanup ?

Notre objectif est de réduire la pollution plastique à la surface des océans. Notre principal programme concerne le célèbre vortex de plastique du Pacifique nord (voir encart). Pour récupérer ces déchets dispersés sur des centaines de milliers de km², nous avons développé une barrière flottante qui permet de concentrer le plastique dans une même zone, puis de le ramener à terre pour le recycler. Au cours des six dernières années, nous avons testé et amélioré une solution qui en est à sa troisième itération.

Comment le dispositif fonctionne-t-il ?

La dernière version du système atteint 2,5 km de long et forme une sorte de grande bouée en forme de C. Chaque extrémité est tirée par un bateau qui permet au filet d'avancer lentement



Credit : The Ocean Cleanup

pendant plusieurs jours, à moins de deux nœuds de l'heure. Aujourd'hui, le dispositif résiste très bien à la houle, aux intempéries et au poids du plastique qui s'accumule. La plus grande difficulté consiste à comprendre comment diriger nos navires là où la concentration de déchets est la plus forte, pour ensuite optimiser le temps passé en mer.

Ne risquez-vous pas de capturer des animaux marins sans le vouloir ?

Le dispositif ne s'enfonce qu'à trois mètres de profondeur, ce qui permet à la plupart d'entre eux de passer dessous. Le système est équipé de caméras infrarouges, d'alarmes sonores et de spots lumineux pour éloigner certaines espèces. Le filet finit par former une sorte de grande chaussette dans laquelle le plastique vient s'accumuler, mais cette chaussette a des trous conçus pour permettre aux ani-

maux les plus sensibles, comme les tortues, de s'échapper. Dans le pire des cas, nous libérons l'ensemble du plastique récupéré. C'est évidemment une solution de dernier recours mais le vivant prime.

Quel type et quelles quantités de plastique parvez-vous à récupérer à chaque sortie ?

Une collecte peut permettre de ramener une dizaine de tonnes de déchets flottants. Il s'agit essentiellement de filets de pêche et de matières dures, composées pour l'essentiel de polyéthylène et de polypropylène. Pour prendre un exemple concret, une bouteille de plastique ne flotte pas; son bouchon, si. L'étude des plastiques collectés est d'ailleurs une composante importante de notre travail. Nous relevons les marques, les langues, les dates de production... pour essayer de comprendre d'où proviennent

ces déchets. Dans le Pacifique nord, une bonne partie date des années 60 ou 70 et 80 % des matières récupérées viennent de nations qui pratiquent la pêche industrielle : la Chine, le Japon, la Corée, les États-Unis... Tracer leur origine permet d'imaginer des solutions à la source.

The Ocean Cleanup estime qu'il serait possible de récupérer 90 % des plastiques flottants d'ici 2040. Est-ce réaliste ?

Récupérer 90 % des plastiques qui s'accumulent dans le seul gyre océanique du Pacifique nord est possible en déployant une dizaine de systèmes comme le nôtre pendant cinq ans. Le coût d'une telle opération serait d'environ 7,5 milliards de dollars, une goutte d'eau quand on le compare au coût du traitement mondial des déchets.

@Plus d'infos :
www.theoceancleanup.com

Un vortex de plastique en plein océan - C'est presque un 7^e continent qui flotte au beau milieu du Pacifique, entre Hawaï et la Californie – ou plutôt une soupe de détritus qui dérive sur une surface couvrant l'équivalent de six fois la France métropolitaine. Concentrés par les courants marins du gyre subtropical sud du Pacifique, 80 000 tonnes de plastique flottent là, entre deux eaux. Pire : dans son dernier rapport, en novembre dernier, The Ocean Cleanup estime que la concentration des plus petits fragments (0,5 à 50 mm) a quasiment quintuplé en 7 ans. Inquiétant, d'autant que le « North Pacific Garbage Patch » n'est que l'une des cinq plaques identifiées sur la planète.

MATTHIEU WITVOET

Grand saut dans le grand bleu

AVEC SA COMPAGNE CHLOÉ, MATTHIEU WITVOET S'APPRÈTE À SE LANCER DANS UN DÉFI INÉDIT : TRAVERSER L'ATLANTIQUE À LA NAGE, DU CAP-VERT À LA MARTINIQUE — 3 800 KILOMÈTRES D'UN RELAIS DONT L'OBJECTIF N'EST PAS PUREMENT SPORTIF. PASSIONNÉS DE NATATION EN EAU LIBRE, LE COUPLE SOUHAITE S'APPUYER SUR CETTE ODYSÉE POUR ALERTER SUR L'ÉTAT DES OCÉANS. UN PARIS HORS DU COMMUN, SUIVI DE PRÈS PAR L'ÉQUIPE QUI LES OBSERVERA DEPUIS LE PAPAGAYO. LE BATEAU LES AVAIT DÉJÀ ACCOMPAGNÉS LORS D'UNE PREMIÈRE TRAVERSÉE DE MARSEILLE À BARCELONE EN 2023, CONÇUE POUR SENSIBILISER LE GRAND PUBLIC À LA POLLUTION CAUSÉE PAR LES MÉGOTS DE CIGARETTE. CETTE FOIS, LE TANDEM ENTEND MOBILISER LE MONDE ÉDUCATIF...

Comment l'idée de traverser l'Atlantique à la nage vous est-elle venue ?

En 2019, Chloé et moi avons fondé l'association *Swim for Change*. Depuis, nous nous sommes lancés dans une série de défis destinés à sensibiliser le grand public à l'état des océans grâce à la nage en eau libre. Nous nous sommes pris au jeu petit à petit, avec des distances de plus en plus longues. Ce qui est amusant avec cette traversée de l'Atlantique, c'est que nous avons commencé à y réfléchir chacun de notre côté, sans oser en parler à l'autre dans un premier temps. Nous avons commencé à étudier la faisabilité du projet en discutant notamment avec Simon Bernard, fondateur de *Plastic Odyssey*, ou Arthur Le Vaillant, un vétéran

de la route du Rhum. Ce qui apparaît d'abord comme un pari un peu fou est finalement devenu une réalité...

En quoi consiste-t-il exactement ?

Nous nagerons réellement sur la moitié de la distance en nous laissant dériver par les courants pendant la nuit. Cela nous laisse environ 1 900 kilomètres à parcourir, soit trois mois de nage en relais du Cap Vert à la Martinique. C'est un énorme défi sportif, mais aussi technique, scientifique et humain, avec mille choses à accomplir et à penser. C'est un peu comme assembler des millions de pixels pour composer une image.

On imagine que vous ne partez pas seul...

Évidemment non ! Nous serons suivis par un équipage de quatre personnes à bord du *Papagayo*, le bateau qui nous a déjà accompagnés pour d'autres projets : deux skippers, une infirmière et un vidéaste. Leur rôle sera crucial puisque le navire sera à la fois notre maison,

565

C'est le nombre d'aires marines protégées que compte aujourd'hui la France.



« PROVOQUER DE L'ÉMOTION EST LA MANIÈRE D'INVITER LES DÉCIDEURS À SE RENCONTRER ET À S'ENGAGER POUR L'OCÉAN DANS LES PROGRAMMES D'ÉDUCATION À L'ÉCOLOGIE. »



**T UNE
RS À INTÉGRER
ES SCOLAIRES ».**

Credit : Matthieu Witvoet

un moyen de locomotion, un laboratoire technologique... et un défi humain.

L'océan est l'un des milieux naturels les plus exigeants au monde. Quels sont les principaux écueils qui vous attendent ?

Nous avons dressé une cartographie des risques pour anticiper le plus possible. Déshydratation, malaise, casse matérielle... Certains dangers sont bien connus, d'autres moins. Nous pourrions notamment croiser la route d'une espèce de méduse particulière, la galère portugaise, dont les piqûres provoquent des lésions de la peau très douloureuses. Nous nagerons donc avec des gants et des chaussons pour nous protéger. Le travail mental n'est pas le même pour tout le monde : Chloé n'a par exemple aucune appréhension vis-à-vis des requins, moi si. Je me forme avec un spécialiste du comportement des squales, mais je dois surtout affronter mes peurs à travers des techniques comme l'hypnose. Cela dit, le principal facteur de risque dans une aventure de cet ordre est collectif.

Qu'entendez-vous par là ?

L'effort physique est une chose, mais il faut également prendre en compte les tensions qui peuvent naître avec la promiscuité, l'isolement, les difficultés... Pour nous deux comme pour le groupe, cette expédition sera une épreuve psychologique. Nous prenons cette dimension très au sérieux, jusqu'à suivre une thérapie de couple et à organiser des stages de communication non violente pour apprendre à bien communiquer dans des situations stressantes.

Au-delà de l'enjeu sportif, cette traversée vise à sensibiliser la jeune génération. Pourquoi la cibler en particulier ?

L'océan est peu présent dans les programmes scolaires, notamment en primaire. Certains enseignants portent bien sûr ces thématiques par conviction personnelle, mais sur le plan collectif, c'est presque un impensé pédagogique. Les écoliers ne savent pas assez que la moitié de l'oxygène que nous respirons provient des mers, et personne ne réalise que 90 % des coraux de la planète auront disparu d'ici cinq ans... Avec Chloé, nous parlons sur l'idée que c'est grâce à des aventures comme la nôtre que nous pourrons toucher les plus jeunes. Raconter une histoire, provoquer de l'émotion, est une manière d'inviter les

décideurs à intégrer les questions qui concernent l'océan dans les programmes scolaires. Si nous parvenons à faire de cette expédition une campagne de plaidoyer auprès des enseignants pour porter le message jusque dans les écoles, c'est un pas de plus vers une démarche plus systémique, plus rationnelle. C'est aussi ce qui nous amène à travailler avec la Water Family, dont l'expertise est irremplaçable sur le plan éducatif. Ils ont une faculté impressionnante à créer des contenus qui rendent ludiques les sujets les plus sérieux auprès des plus petits, tout en s'appuyant sur les programmes scolaires.

Avez-vous des objectifs précis ?

Le parcours pédagogique interactif que nous sommes en train de finaliser cherche à atteindre 50 000 enfants. Cela passe par la diffusion de kits éducatifs gratuits, avec des contenus relayés sur une plateforme dédiée : des fiches d'activités, des vidéos, des podcasts, des guides destinés aux professeurs et aux parents... Plus nous parviendrons à engager les enseignants, plus le projet vivra et plus il aura d'impact dans la durée. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues : il suffit de se rendre sur notre site pour tout savoir du programme et de son état d'avancement.

@ Plus d'infos :

www.swimforchange.fr

La France, puissance océanique -

Avec sa Zone Économique Exclusive (ZEE) de 10 millions de km², la France se classe au second rang mondial, derrière les États-Unis (11,3 millions de km²). Fruit de l'histoire, ce domaine maritime dont seule la France peut exploiter le potentiel économique se concentre à 97 % autour de ses territoires d'outre-mer. Cet héritage la place au cœur des discussions internationales sur le plan diplomatique et stratégique : Arctique à part, la France est présente dans tous les océans du monde, particulièrement dans le Pacifique (66 %) et l'Océan Indien (27 %). Ses zones côtières métropolitaines ne représentent que 4 % de son domaine maritime total. Depuis le Brexit, elle pèse davantage encore au sein de l'Union européenne dont elle est aujourd'hui et de loin la principale puissance navale.

SAKINA-DOROTHÉE AYATA

Le plancton, invisible et indispensable

DES MILLIARDS D'ORGANISMES QUI DÉRIVENT ET DONT TOUT DÉPEND, MAIS QUE L'ON CONNAÎT MAL : DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, LE PLANCTON NOURRIT LES OCÉANS ET FAÇONNE EN SILENCE LA VIE SUR TERRE. PLUS FRAPPANT ENCORE, IL RÉCUPÈRE À LUI SEUL 30 % DU CARBONE ÉMIS PAR LES HUMAINS, EST RESPONSABLE DE LA MOITIÉ DE L'OXYGÈNE PRODUIT SUR LA PLANÈTE ET PRÉSENTE 90 % DE LA BIOMASSE OCÉANIQUE. SA PRÉSÉRATION S'IMPOSE DONC COMME UNE PRIORITÉ, EXPLIQUE **SAKINA-DOROTHÉE AYATA**, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES À SORBONNE UNIVERSITÉ ET AU LABORATOIRE LOCEAN.

Qu'est-ce que le plancton et quel rôle joue-t-il dans les écosystèmes océaniques ?

Le plancton regroupe l'ensemble des organismes qui vivent dans des masses d'eau douce ou salée, mais ne peuvent pas nager contre les courants. Il comprend aussi bien des virus, des bactéries, des champignons ou des microalgues que du krill, des méduses ou des siphonophores, des animaux gélatineux qui peuvent atteindre 50 mètres de long. Le plancton végétal, ou phytoplancton, assure par ailleurs la photosynthèse et produit de la matière vivante. Une fois synthétisée par les microalgues, celle-ci nourrit le plancton animal, le zooplancton, à son tour consommé par les poissons et ainsi de suite, d'un bout à l'autre du réseau trophique¹. En mourant, ces organismes s'enfoncent dans les profondeurs, for-



Crédit : personnelle

L'acidification, la menace oubliée

- Réchauffement climatique, surpêche, débris plastiques... À ces pressions sur les écosystèmes océaniques s'en ajoute une autre, moins connue du grand public : l'acidification croissante des mers. En deux siècles, le pH de l'océan a ainsi diminué de 30 %, un phénomène qui contribue au bouleversement de la biodiversité marine. Si les espèces calcaires - coraux, mollusques - sont particulièrement vulnérables, les poissons sont également affectés. Une étude de l'Ifremer a ainsi montré que dans une eau plus acide, les bars atteignent leur maturité sexuelle plus tôt, ce qui augmente la mortalité des larves : nés en hiver, soit un mois plus tôt, les jeunes individus manquent de nourriture.

mant une véritable pompe à carbone biologique qui contribue à limiter la quantité de CO₂ dans notre atmosphère. Tout ce qui vit dans la mer a besoin du plancton pour survivre, mais cela va bien au-delà de l'océan...

Que peut-on savoir sur l'état des océans grâce au plancton ?

Celui-ci est une sentinelle. Dans certaines régions du globe, l'augmentation des températures réduit sa biomasse et joue sur sa diversité. L'acidification des mers (voir encart) perturbe des organismes comme les ptéropodes, des petits cousins des escargots, ou les cocolithophores, des microalgues calcifiantes. Elle concerne aussi les organismes qui vivent au milieu du plancton lorsqu'ils sont encore à l'état larvaire, comme les moules ou les huîtres. Si l'océan est trop acide, leur coquille se développe mal, ce qui

aggrave les taux de mortalité. Enfin, on retrouve des particules de microplastique jusque dans le ventre des copépodes, des petits crustacés d'un ou deux millimètres. Les écosystèmes étant par nature des systèmes complexes, ce qui touche un élément du réseau trophique impacte l'ensemble à des degrés variés.

Quelles peuvent en être les conséquences pour l'espèce humaine ?

Le cas des algues toxiques est un exemple connu puisque leur invasion nous empêche de consommer des crustacés. Dans les années 90, des cycles climatiques en l'occurrence naturels sont venus perturber les zooplanctons de l'Atlantique nord avec des répercussions sur les populations de morue, donc sur la pêche. Dans la mer Noire, la hausse des températures et les apports massifs d'engrais ont

bouleversé les écosystèmes. Les petits poissons de la zone ont été progressivement remplacés par des organismes gélatineux : un écosystème très riche a cédé la place à un autre, dominé par des animaux dont l'homme ne peut pas se nourrir.

Existe-t-il des initiatives pour protéger le plancton ?

Ce dernier est malheureusement assez méconnu du grand public. En octobre 2024, un Manifeste du Plancton a été adressé à l'Organisation des Nations Unies par la communauté scientifique pour mieux faire comprendre son rôle et son évolution aux décideurs. Cette initiative peut contribuer à ce que chacun comprenne qu'il n'existe pas de vie marine sans plancton.

**@ Plus d'infos :
www.locean.ipsl.fr**

¹ L'ensemble des chaînes alimentaires au sein d'un écosystème.

MARC GARCÍA-DURÁN

Régénérer les mers : la parabole du jardinier

ÉMINENTEMENT SENSIBLES À LA HAUSSE DES TEMPÉRATURES ET À LA POLLUTION, LES ÉCOSYSTÈMES MARINS ET CÔTIERS S'ABIMENT CHAQUE JOUR UN PEU PLUS. LEUR PRÉSÉRATION S'ANNONCE POURTANT PLUS ESSENTIELLE QUE LES OCÉANS ABSORBENT ENVIRON 90 % DE LA CHALEUR DÉGAGÉE PAR L'AUGMENTATION DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE. BASÉE EN CATALOGNE, L'ENTREPRISE **UNDERWATER GARDENS INTERNATIONAL (UGI)** DÉVELOPPE DES SOLUTIONS PROPICES À LA RÉGÉNÉRATION ET À L'ADAPTATION DES MILIEUX MARINS. RENCONTRE AVEC SON DIRIGEANT.

Sur la base de quel constat avez-vous fondé UGI ?

Comme plongeur, j'ai pu constater la dégradation rapide des fonds marins de la côte catalane. Ma formation d'architecte et d'urbaniste m'a par ailleurs habitué à réfléchir à la manière dont nous organisons les territoires. Nos modes de pensée sont aujourd'hui obsolètes parce que nous n'arrivons pas à mesurer la valeur des services que nous rend le vivant. Notre rapport au monde repose encore sur l'idée ancienne qu'un espace naturel se conquiert... Nous devons renverser cette logique d'exploitation, de puissance et de contrôle pour passer à une culture d'équilibre et de soin. L'étendue des savoirs techniques et scientifiques nous a coupés de nos écosystèmes, mais elle nous donne les moyens d'en prendre soin, pour peu que nous chan-



Credit: UGI

gions de regard. D'où cette idée de jardin sous-marin : qu'est-ce qu'un jardinier, sinon celui qui veille sur le vivant ?

Quels sont les fondements de votre stratégie ?

Notre conviction première, c'est qu'il faut unir ce qui est désuni. Notre connaissance du monde sous-marin est aujourd'hui dispersée. Cela nous a conduits à tisser un réseau qui compte aujourd'hui 363 chercheurs et spécialistes du monde marin pour partager leurs savoirs et en tirer des protocoles scientifiques, mais pas seulement. L'idée de jardin sous-marin traduit la volonté de les concrétiser pour favoriser la résilience entre des écosystèmes abimés et renforcer leur connectivité. Le programme scientifique auquel participe UGI, Ocean Citizen, a obtenu un financement européen dans le cadre du programme Horizon Europe. Cela nous permet de déployer

aujourd'hui cinq projets pilotes dans quatre pays (Espagne, Norvège, Danemark et Israël) donc sur différents écosystèmes. À terme, ces espaces pourraient former des corridors bleus, un peu comme on trouve des corridors verts sur terre.

Concrètement, quelles solutions déployez-vous sur les planchers sous-marins ?

Nos solutions de régénération des écosystèmes reposent notamment sur des récifs artificiels intelligents, les Smart Enhanced Reefs (SER®), qui offrent aux espèces marines des habitats sains et adaptés à leur environnement. Ces substrats intelligents se distinguent par leur capacité à s'adapter aux conditions locales et à s'intégrer dans le cadre d'un plan de régénération qui combine les technologies développées par UGI, l'expertise de notre consortium scientifique et le savoir-faire de notre équipe tech-

nique. Les SER® ont été officiellement approuvés par l'UNESCO comme projet prioritaire dans le cadre du programme de la Décennie des Nations unies pour les sciences de la mer (2021-2030).

Comment garantir la viabilité financière de ces projets ?

Le plus avancé, sur l'île de Ténérife, illustre ce nouveau modèle de parcs régénératifs, adaptés aux dynamiques économiques d'un territoire donné. Aux Canaries, notre jardin sous-marin sera associé à un espace écotouristique soutenu par les autorités locales. L'implication et l'intégration des visiteurs viennent garantir la viabilité économique d'un projet qui associe la protection de la nature et l'approche économique au lieu de les opposer.

@ Plus d'infos :
www.underwatergardens.com

Le corail face à l'abîme - Dans l'hypothèse déjà obsolète où le réchauffement climatique ne dépasserait pas 1,5 °C, 70 à 90% des coraux viendraient à disparaître, expliquait le GIEC dans son dernier rapport. Si le seuil des 2° est franchi, les projections sont effarantes : la mortalité atteindrait 99 %, soit une quasi-extinction déjà bien engagée : 25 % des surfaces coralliniennes de la planète ont déjà disparu. Cette catastrophe silencieuse dépasse pourtant de loin le seul plaisir esthétique des plongeurs : si les récifs de corail ne recouvrent que 0,2 % du plancher océanique, ils abritent environ 25 % de la biodiversité marine globale qui serait alors privée de son habitat naturel.

À l'écoute de ses envies

Diplômée HEI en 1996, Églantine débute sa carrière en tant que chef de rayon chez Auchan avant de rejoindre le service logistique de Kiabi. Après une année au sein d'un cabinet de conseil parisien, elle intègre en 2007 la CCI en tant que responsable de la formation continue chez Cepreco. Deux ans plus tard, elle rejoint le service RH de la CCI Grand Lille dans un contexte de transformation globale. Un Executive MBA à l'EDHEC lui permet ensuite de mieux appréhender le fonctionnement global d'une entreprise et de comprendre ce qui l'anime pour la seconde partie de sa carrière : du sens, se sentir utile, l'intérêt général. Elle rejoint le projet Rev3 axé sur la transition écologique. En 2018, elle rencontre Emmanuel Vandamme, serial entrepreneur spécialisé dans le domaine de l'inclusion numérique. Elle décide de rejoindre son projet « les Assembleurs » dont la mission est de fédérer les acteurs des Hauts-de-France qui agissent pour un numérique plus inclusif. En 2024, elle devient Directrice Générale de l'Ecole de la Deuxième Chance.



« NOTRE RÔLE EST D'ACCOMPAGNER LES JEUNES

DÉCROCHEURS VERS UN PROJET PROFESSIONNEL PÉRENNE

NOUS NE SOMMES PAS LÀ POUR VENDRE DU RÊVE... ».

ÉGLANTINE DEWITTE

Le goût des autres, le sens du collectif

EN RECEVANT LES INSIGNE DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN MARS DERNIER, **ÉGLANTINE DEWITTE (HEI 1996)** S'EST SOUVENUE DU CHEMIN PARCOURU DEPUIS SA SORTIE DE L'ÉCOLE PRESQUE TRENTE ANS PLUS TÔT. UN CHEMIN FAIT DE RENCONTRES, DE PAS DE CÔTÉ, DE DÉFIS, AVEC POUR FIL CONDUCTEUR LE SENS DU COLLECTIF, L'INTÉRÊT GÉNÉRAL ET L'INCLUSION SOUS TOUTES SES FORMES.

DERNIÈRE ILLUSTRATION AVEC SON RÔLE DE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE **L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE** QU'ELLE OCCUPE DEPUIS SEPTEMBRE 2024. AVEC, LÀ AUSSI, DE NOMBREUX DÉFIS À RELEVER...

Dans quel contexte êtes-vous devenue Directrice Générale de l'École de la Deuxième Chance ?

J'ai toujours été à l'écoute de mes envies pour ma carrière qui s'est avant tout bâtie au fil des rencontres. Celle avec Emmanuel Vandamme m'avait permis de rejoindre le passionnant projet « Les Assembleurs » (voir encadré parcours). Nous étions partis d'une page blanche et étions parvenus à créer une société coopérative pérenne dont nous étions collectivement fiers. Je me sentais à ma place et n'envisageais pas d'autre piste, jusqu'au jour où j'ai reçu un coup de téléphone d'un cabinet de recrutement pour un poste susceptible de m'intéresser. J'étais plutôt dubitative, mais c'est en comprenant qu'il s'agissait de l'École de la Deuxième Chance (E2C) que j'ai accepté une rencontre puis le job.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre l'aventure ?

Elle correspond aux valeurs qui m'animent : l'humain, le sens, la transformation. S'occuper des jeunes décrocheurs répond à une vraie problématique de société. Je crois plus que jamais en ce projet ancré sur la MEL et la région, tout en pouvant compter sur un réseau national avec un label et des méthodes qui ont fait leurs preuves.

Quel est l'historique de l'E2C ?

La première E2C a vu le jour il y a une vingtaine d'années à Marseille, sous l'impulsion d'Edith Cresson, et sur le modèle de dispositifs équivalents en Europe. Bruno Bonduelle, alors Président de la CCI Grand

Lille, l'a visitée quelques mois plus tard et a souhaité dupliquer l'idée dans le Nord pour accompagner les jeunes vers l'emploi, en collaboration avec les entreprises du territoire. De retour à Lille, il a monté le projet avec Michèle Mathé qui a dirigé l'École jusqu'à mon arrivée il y a presque un an. D'autres antennes se sont ensuite ouvertes à Roubaix, Armentières puis Saint-Omer.

Quelle est la raison d'être de l'E2C ?

L'E2C accueille des jeunes de 18 à 25 ans (29 pour les bénéficiaires du RSA) sans qualification et qui souhaitent intégrer le marché de l'emploi. Ils nous rejoignent notamment grâce aux actions des missions locales, de France Travail, mais aussi grâce à des forums et communications via nos réseaux sociaux. Notre objectif est de les aider à bâtir un projet professionnel solide et pérenne en moins de neuf mois et qu'ils sortent de l'E2C avec un emploi ou une formation qualifiante. Nous accueillons environ 600 jeunes par an et avons 60% de sorties positives. Nous continuons à les suivre pendant un an après leur sortie.

Quel parcours suivent-ils au sein de votre structure ?

Ils débutent par une réunion d'informations, un entretien, puis entament une période de trois semaines chez nous, deux semaines en entreprise, et ainsi de suite. Nous intégrons un nouveau groupe de jeunes tous les mois et plus de la moitié achèvent leur parcours au bout de 5/6 mois. Ils ont un nombre d'impératifs, avec un socle commun, des méthodes, des techniques de recherche d'emploi. Chaque jeune est

suivi par un référent pédagogique, également formateur, qui fait le point chaque semaine pour vérifier l'avancée et construire le palier de la semaine suivante. Nos entreprises partenaires proposent de nombreuses activités (rencontres, visites, simulations d'entretien, etc.) et nous avons développé des parcours métiers pour découvrir la réalité d'un emploi, que ce soit en pâtisserie, en mécanique ou dans le domaine de la santé pour ne citer qu'eux. Cela permet aux jeunes de se faire une véritable idée à propos de leur éventuel futur job : à la fin, certains s'engagent dans le secteur, d'autres changent de voie. C'est toute l'utilité de notre démarche : nous ne sommes pas là pour leur vendre du rêve...

Comment expliquez-vous le succès de votre démarche ?

Notre savoir-faire, c'est de leur redonner confiance, donc les mettre en situation de réussite, leur montrer qu'ils sont capables. En plus des apprentissages de base, nous les faisons travailler sur des activités sportives, culturelles et sociétales (création d'un podcast, d'une oeuvre d'art, etc.) en espérant susciter des vocations. Notre rôle est d'en faire des citoyens qui ont confiance en

600

C'est le nombre de jeunes accueillis chaque année au sein de l'École de la Deuxième Chance Grand Lille.



Crédit : ILP Studio - Eglantine Dewitte

la société qui les entoure. Lorsqu'on y parvient, le retour à l'emploi ne pose aucun problème. Pour cela, je peux compter sur l'investissement de mes 43 collaborateurs qui sont là par conviction, parce qu'ils croient au projet. Ils font un travail difficile et ne perdent jamais leur motivation. Ils sont véritablement le moteur de l'E2C.

Sur quel modèle économique repose l'E2C ?

Nous sommes une association, avec 90% de financement public : 30% de l'Etat, 30% de la Région, 30% de l'Europe. Les 10% restants proviennent de la taxe d'apprentissage et de quelques appels à projet de fondation. C'est d'ailleurs l'un de nos principaux défis pour l'avenir : moins dépendre du financement public tout en conservant notre savoir-faire, notre indépendance et notre raison d'être. Nous avons donc plus que jamais besoin du soutien et de l'engagement concret du monde professionnel. Nous réfléchissons également au déploiement d'une offre de services destinés aux entreprises qui souhaitent se lancer dans l'inclusion de manière sincère et construite. Il est temps de sortir du cadre, d'avoir une longueur d'avance et d'adopter une approche anglo-saxonne, sans tabous : dépendre à ce point des politiques publiques dans le contexte actuel est dangereux.

Quel est votre objectif dans ce contexte ?

Si nous parvenons à atteindre 30% de financement privé, avec une offre de services qui s'est développée, j'aurai atteint mon objectif. Mon enjeu est d'entraîner mon conseil d'administration qui vit également une transition. J'ai la conviction qu'il faut agir vite sur un tel sujet : il vaut mieux prévenir que guérir...

« DÉPENDRE DES POLITIQUES PUBLIQUES DANS LE CONTEXTE ACTUEL ME PARAÎT DANGEREUX ».

A quoi ressemble votre quotidien ?

Je suis véritablement au four et au moulin toute la journée. Cela tombe bien : j'aime faire, faire faire, toucher à tout et j'ai besoin de mettre les mains dans le cambouis. Dès mon arrivée, je peux être amenée à régler une problématique du quotidien, puis par exemple partir à la rencontre du directeur régional de France Travail, répondre à un appel à projet, valider les plans d'un futur projet, finaliser un plan de formation, faire un point trésorerie ou faire passer un entretien de recrutement. Il faut être capable de gérer le court-terme comme le long terme avec pragmatisme et sang-froid.

De quoi vous sentez-vous la plus fière aujourd'hui ?

Sans aucun doute du sourire de mes équipes. En arrivant il y a un an, certaines choses fonctionnaient, d'autres moins. J'arrivais dans un contexte avec beaucoup d'attentes et un mode de management précédent très différent. Ma première mission a été de libérer les énergies et d'apporter ma propre touche. Cela a mis quelques mois, mais aujourd'hui, ma relation avec mes collaborateurs est parfaitement naturelle : c'est selon moi un excellent baromètre.

Dans quel contexte avez-vous reçu la Légion d'honneur ?

Chez les Assembleurs, j'ai été amenée à travailler sur les stratégies nationales d'inclusion numérique, en lien avec le Ministre de l'époque. Un matin, j'ai reçu un mail m'informant que j'étais proposée pour la Légion d'Honneur. J'ai d'abord cru à un spam, puis je me suis posée beaucoup de questions quant à ma légitimité. J'ai finalement compris que ce n'était pas tant moi que le projet que l'on récompensait. J'ai réuni ma famille, mes amis et mes collègues et j'ai reçu avec fierté cette récompense des mains de Marlène Dolveck, alors directrice générale de la SNCF. Cette cérémonie m'a permis de mettre en lumière ce qui me tient à cœur : l'égalité des chances, l'inclusion... et ma formation d'ingénieur !

@ Plus d'infos :
e.dewitte@e2c-grandlille.fr
<https://e2c-grandlille.fr>

MARINE FLAMENT

vous met au parfum

EN DEVENANT RESPONSABLE SUPPLY CHAIN PARFUMS AU SEIN DE LA PRESTIGIEUSE MAISON CHANEL, **MARINE FLAMENT** (ISA 2013) A FAIT PLUS QUE RÉALISER SON RÊVE D'ADOLESCENTE : ÉVOLUER DANS UN UNIVERS AUSSI FASCINANT QU'EXIGEANT OÙ ELLE PEUT METTRE À PROFIT SON PRAGMATISME, SA FLEXIBILITÉ ET SON SENS DES PRIORITÉS.

Comment avez-vous débuté votre vie professionnelle ?

J'ai passé six ans chez Materne (Pom'potes), d'abord en R&D formulation en tant que cheffe de projets pendant quatre ans, avant d'évoluer vers un poste de cheffe de projets industrialisation.

Comment êtes-vous parvenue à intégrer une maison aussi prestigieuse que Chanel ?

En 2018, j'ai été contactée par un cabinet de recrutement. Après un premier échange, j'ai enchaîné avec quatre entretiens : deux avec les RH, un avec mon futur manager et un dernier avec le directeur de site. J'ai été embauchée comme Responsable Industrialisation. Après six années enrichissantes à ce poste, j'ai saisi l'opportunité en mars dernier d'évoluer en prenant la responsabilité de la Supply Chain Parfums.

En quoi consiste ce poste ?

Je pilote le processus S&OP (Sales & Operations Planning) industriel pour l'activité Parfums au sein de la Supply Chain. Cela consiste à faire en sorte que les produits parfums et dérivés parfumants (savons, gels douche, crème corps, etc.) soient disponibles au bon moment, en bonne quantité, partout dans le monde. L'enjeu est également d'éviter au maximum les surstocks, les ruptures ou encore les obsolescences. Je joue donc le rôle d'intermédiaire entre les usines, les équipes

marchés, le développement produit et le marketing afin de sécuriser les lancements, anticiper les besoins et assurer une visibilité claire sur la situation de nos stocks ou notre capacité à livrer. En cas de tension ou d'arbitrage à prévoir (prioriser un pays ou une gamme, par exemple), je suis là pour faciliter les décisions et proposer un plan d'action cohérent.

Quelles sont vos autres missions et attentes vis-à-vis de ce poste à moyen-terme ?

Je m'occupe du suivi opérationnel de l'ensemble de nos lancements Parfums – de la montée en stock à la disponibilité des produits sur les marchés – tout en gardant un œil constant sur nos objectifs de service et nos engagements RSE (comme privilégier le maritime à l'aérien). Comme notre organisation est en pleine transformation, je suis également impliquée dans des projets de refonte d'outils et de process, ce qui rend le quotidien d'autant plus stimulant. À terme, mon objectif est de transmettre, faire grandir mon équipe et les talents pour créer une véritable dynamique collective.

Qu'aimez-vous le plus dans votre poste ? Quel en est l'aspect le plus complexe ?

J'apprécie le fait d'avoir une vision d'ensemble et un impact visible sur les lancements et la performance Supply. J'occupe un poste particu-



Credit: Marine Flament

lièrement transverse qui me permet de gérer des aspects aussi variés que l'opérationnel, le stratégique et le management. Les journées se suivent et ne se ressemblent pas ! La partie la plus complexe est sans doute de devoir jongler avec des priorités parfois contradictoires entre les équipes. Trouver des compromis rapides tout en gardant le cap sur nos objectifs globaux est un art que je dois maîtriser...

les signaux et prendre des décisions adéquates. Je pense également à la capacité à manager, c'est-à-dire donner du sens, accompagner le changement et créer une dynamique positive. Enfin, la rigueur et la réactivité me semblent essentielles : les plans doivent être solides, mais il faut aussi être capable de réagir vite en cas d'aléa ou de glissement de planning.

Comment imaginez-vous la suite de votre carrière ?

Je souhaite prendre le temps de bien faire les choses. Je veux continuer à monter en compétences, à faire grandir mon équipe et à prendre pleinement ma place. Je ne suis pas pressée : l'important pour moi, c'est d'avancer à mon rythme, de façon claire et construite. En fonction de ce que ces prochaines années m'apportent, je verrai quelles opportunités se présenteront...

@ Plus d'infos :
marine.flament@chanel.com

PARFUMS CHANEL : CENT ANS DE LUXE ET DE CRÉATIVITÉ

Les Parfums Chanel est une entreprise de parfums et cosmétiques fondée le 4 avril 1924 par les frères Wertheimer des Parfumeries Bourjois. Celle-ci utilise le nom de Gabrielle Chanel pour ses produits. En 1954, lors du rachat de Chanel (couture), Les Parfums Chanel prennent le nom de Chanel SA. Parmi les références les plus célèbres, l'incontournable N°5, créé en 1921 par Ernest Beaux pour Coco Chanel qui désirait un parfum épuré en accord avec sa mode. Sans aucun doute le parfum le plus connu et l'un des plus vendus au monde...

Institut Ucac-Icam



**« CETTE AVENTURE EST UNE CHANCE UNIQUE
DE DÉDIER UNE ANNÉE À LA RENCONTRE,
AU PARTAGE ET À LA CONSTRUCTION COMMUNE ».**

HUBERT ET MATHILDE PUTHOD

Engagés et solidaires

DÉBUT MARS, HUBERT PUTHOD (HEI 2020) ET MATHILDE SAMANOS (HEI 2019) SE SONT ENVOLÉS POUR DOUALA AU CAMEROUN POUR VIVRE UNE AVENTURE HUMAINE ET SOLIDAIRE EN COUPLE. DEPUIS, DANS LE CADRE D'UN VOLONTARIAT DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (VSI), ILS METTENT LEURS COMPÉTENCES AU SERVICE DE L'UCAC-ICAM POUR CONTRIBUER À SON DÉVELOPPEMENT. C'EST L'HEURE DU BILAN, À MI-PARCOURS...

Quel a été le point de départ de cette aventure en couple ?

Nous souhaitions partir à l'étranger depuis quelques années, mais le COVID a changé nos plans. Entre temps, nous nous sommes mariés et l'envie de vivre un projet commun a fait son chemin. Encadré par l'Etat, le Volontariat Solidaire International (VSI) répondait à ce critère en nous mettant au service d'un projet de développement à l'étranger.

Vers quel projet vous êtes-vous dirigés ?

Nous avons choisi la Délégation Catholique pour la Coopération, association reconnue d'utilité publique qui envoie chaque année 400 volontaires à travers le monde. Elle correspondait à nos attentes d'un point de vue professionnel, mais aussi par ses valeurs d'entraide, de partage, de respect, de solidarité et d'ouverture d'esprit. Il s'agit d'une belle aventure en couple, une chance unique de dédier une année entière à la rencontre, au partage et à la construction commune. Nous sommes partis en mars dernier pour un an et avons intégré l'équipe pédagogique de l'UCAC-ICAM, un institut d'enseignement supérieur qui forme des techniciens et des ingénieurs techniquement performants et humainement responsables.

Quelles missions vous ont été confiées ?

Hubert : j'ai rejoint le service entreprises de l'Institut où je suis chargé des Missions Industrielles, des projets commandés par des entreprises et réalisés par des étudiants de dernière année. Ma mission consiste tout d'abord à rencontrer les industriels et entrepreneurs locaux pour bien comprendre leurs problématiques et y répondre par une offre sur-mesure. Une fois le cahier des charges établi et le contrat signé, je constitue une équipe d'élèves ingénieurs en fonction de leurs compétences, ainsi qu'une équipe d'experts dédiés à la mission. J'assure ensuite le suivi global, de l'accompagnement de l'équipe à la remise des livrables.

Mathilde : je suis tutrice de la formation informatique de l'institut. J'ai la co-responsabilité des étudiants de 4^e année : il s'agit de définir le planning des cours, suivre leur bon déroulement, être disponible pour les élèves et encadrer les sessions de « Problem Based Learning » (PBL), une pédagogie par résolution de problèmes. J'ai également le plaisir d'enseigner sur plusieurs notions comme « Référentiel de données » et « conception Projet » et de participer à l'amélioration continue des cours existants. Enfin, je mets en place une méthode qui permet aux étudiants de travailler sur un prototype innovant au cours de leurs cinq années d'études. Ils le présentent en fin de cursus à de potentiels investisseurs (chercheurs, entrepreneurs, etc.).

Comment votre intégration à cette nouvelle vie s'est-elle déroulée ?

Sur place, le premier choc a été la chaleur intense qui nous a immédiatement plongés dans l'aventure. Des volontaires nous ont aidés à prendre nos marques, mais cela n'a pas empêché les nombreuses sources d'étonnement :

. **Les déplacements** : il n'existe pas de ligne de bus, mais des lignes de taxi. Il faut donc connaître les principales liaisons de la ville pour se rendre quelque part en un ou plusieurs taxis que l'on partage avec d'autres voyageurs.

. **Les courses** : on trouve de nombreux stands de rue pour acheter des légumes et des fruits exotiques, mais aucun prix n'est affiché. Il faut donc avoir une notion du tarif sous peine de se faire avoir, mais avec un sourire franc et une discussion joviale, tout se passe bien !

. **Le niveau des étudiants**, particulièrement élevé, loin des clichés que nous avions en partant. Le format des cours les pousse à entreprendre de nombreuses recherches personnelles, à réaliser au moins un projet par mois. Ils sont très exigeants vis-à-vis de l'école, ils ont soif d'apprendre.

. **La notion du temps** : elle est moins importante qu'en France. Pas de stress ou de pres-



sion. Ici, le plus important, c'est la santé, ce qui ne les rend pas moins exigeants dans leur travail. On ressent également un vrai sentiment de liberté, tout semble possible, le Cameroun étant moins écrasé par les normes et les règles.

Quel est votre bilan à mi-parcours ?

Il est particulièrement positif et nous avons été nous-mêmes étonnés de la facilité avec laquelle nous nous sommes adaptés à la vie camerounaise. Ces premiers mois ont été riches en apprentissages et en découvertes. Quelle joie de stimuler autant notre cerveau, mais aussi de découvrir plusieurs régions avoisinantes, entre mer et montagne, aux paysages verdoyants ! Actuellement (juin 2025 ndlr), nous entrons dans une période plus creuse jusqu'en septembre : la saison des pluies, avec des précipitations qui peuvent parfois durer une semaine. Cela nous permettra de souffler un peu, de développer des compétences parallèles et de préparer la rentrée.

Avez-vous déjà pensé à votre retour ?

Oui, nous avons déjà quelques idées et du temps pour les approfondir. Nous commencerons à les concrétiser vraiment quatre à cinq mois avant de revenir en février 2026. Ce qui est sûr c'est que nous allons rentrer transformés. À nous de faire perdurer les fruits de cette expérience...

Plus d'infos :

mathmanos@hotmail.fr
hubert.puthod@gmail.com



« LA COMMUNICATION, CE N'EST PAS DE L'ART.

C'EST DU PRAGMATISME, DE LA SYNTHÈSE, DU SENS.

TOUT CE QUE M'A APPORTÉ LA FORMATION JUNIA ISA ».

JULIEN-ANTOINE BOYAVAL

L'entrepreneuriat dans et sur la peau !

C'EST À SE DEMANDER SI LES JOURNÉES DE JULIEN-ANTOINE BOYAVAL (ISA 2002) FONT BIEN 24H. À L'ÉCOUTE DE SES ENVIES ET DE SES INTUITIONS, CE PASSIONNÉ DE SCIENCES DU VIVANT MULTIPLIE LES CASQUETTES ET LES PROJETS PARALLÈLES À KONFIGURE, SON AGENCE DE COMMUNICATION. ZOOM SUR L'UN D'ENTRE EUX, BERNARD FOREVER, UNE MARQUE DE TATOUAGES ÉPHÉMÈRES AU SUCCÈS BIEN DURABLE...

Comment êtes-vous passé d'études à JUNIA ISA à un début de carrière dans la communication ?

Passionné de SVT, j'ai rejoint l'ISA après un bac S spécialité Biologie, Écologie, Territoires. J'imaginais alors travailler dans le domaine de l'environnement. J'ai rapidement compris que les débouchés concernaient avant tout la gestion des déchets, alors que je rêvais d'étudier la biodiversité et les écosystèmes. En 4^e année, j'ai eu un nouveau déclencheur lorsque j'ai assisté à l'intervention d'une cheffe de publicité. Je me suis dit que c'était exactement ce que je voulais faire dans la vie : je suis allé la voir et lui ai demandé si je pouvais faire mon stage de fin d'études à ses côtés. Elle s'est d'abord montrée interloquée...

Vous a-t-elle malgré tout donné votre chance ?

Oui, elle m'a fait passer un entretien et a accepté ma candidature. J'ai alors décidé de tourner mon mémoire autour du marketing et de la publicité dans la grande distribution. En agence, je me suis senti comme un poisson dans l'eau, j'étais créatif, j'apprenais vite, je sentais que j'avais trouvé ma voie. J'ai ensuite fait le choix de poursuivre mes études par un 3^e cycle en communication à l'ISTC pour étoffer mon CV. J'ai effectué mon stage au sein du ministère de l'Agriculture : relations presse, rédaction d'articles, participation au stand du salon de l'Agriculture... C'est d'ailleurs lors de cet événement que je suis allé saluer le directeur de la communication de l'ISA. Il cherchait un collaborateur pour organiser les 40 ans de l'école. Deux semaines plus tard, j'étais embauché. J'y suis resté quatre ans.

En quoi cette période s'est-elle avérée formatrice et fondatrice ?

En tant que chargé de communication, j'ai travaillé sur les campagnes de recrutement, les salons, les brochures, le site internet, j'ai même donné cours... Au fil du temps, à force de recevoir des agences de communication venues nous présenter des concepts pour l'école, je me suis dit que j'étais capable d'en faire autant. J'ai quitté l'ISA, fait valoir mes droits à la formation pour me perfectionner en PAO et j'ai créé mon agence de communication avec un associé ingénieur informaticien. Il s'appelle Maxime, moi Julien-Antoine. JAM = Konfiture (*en anglais*).

Que faut-il retenir à son propos ?

Il s'agit d'une agence de branding et de digital qui aide les marques à (re)trouver du sens et à le traduire de façon simple et impactante à travers leur identité, leur site internet ou encore leurs prises de parole. Nos clients vont de la start-up à la PME, en passant par les institutions. Ce qui nous différencie est sans aucun doute notre approche sur-mesure, pragmatique et sincère. Nous sommes une équipe de quatre passionnés et cela fait déjà seize ans que ça dure...

D'où vous est venue l'idée du projet parallèle de marque de tatouages éphémères ?

En 2011, nous souhaitions prendre le virage du e-commerce mais nous n'avions aucune référence pour être crédible auprès des marques. Ne dit-on pas qu'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même ? J'ai créé ma propre référence avec une idée qui mettait en valeur nos compétences graphiques - Bernard Forever, une marque de tatouages éphémères pour adultes - et j'ai lancé le site en 2012. C'était fun, régressif, décalé, et

le concept a immédiatement plu : les influenceuses se sont emparées de la marque, les retombées presse se sont succédé et nous avons même vécu un quart d'heure warholien avec un reportage de 15 minutes sur M6 ! Les ventes ont explosé. Petit à petit, le modèle BtoC s'est transformé en BtoB avec des demandes de tatouages personnalisés pour des agences événementielles, des marques ou des maisons de disque.

Quel bilan tirez-vous de cette aventure entrepreneuriale ?

En douze ans, ce qui n'était qu'un side project a pris de plus en plus d'ampleur avec un chiffre d'affaires de 100 000€ en 2024. J'ai décidé d'y consacrer plus de temps et j'ai rejoint le programme « Accélération » d'Euratechnologies en début d'année. J'apprends, j'écoute, je teste. Ayant le cerveau en ébullition, j'ai bien entendu d'autres idées...

Pouvez-vous nous en dire plus ?

J'avais fondé Snood.fr (écharpes tubulaires Made in France) que j'ai revendu depuis. Je travaille sur un projet de services d'enregistrement de récits de vie en format podcast et j'ai envie de créer un meuble pour les passionnés de vinyles à partir de matériaux recyclés. Dans tous les cas, je continuerai à écouter mes envies...

Plus d'infos :
<https://bernardforever.fr>

2012

C'est l'année de création de Bernard Forever, la marque de tatouages éphémères.



Crédit : ILP Studio

LÉO DELABY

Créateur de synergies

MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE JUNIA ALUMNI DEPUIS PLUS D'UN AN, [LÉO DELABY \(ISEN 2022\)](#) MET SES CONVICTIONS, SON ÉNERGIE ET SES TALENTS DE FÉDÉRATEUR AU SERVICE D'UNE ASSOCIATION QU'IL A À COEUR DE VOIR GRANDIR POUR FAIRE RAYONNER JUNIA ET SES ALUMNI. RENCONTRE AVEC UN INGÉNIEUR BIEN DANS SON ÉPOQUE.

Que faut-il retenir à propos de vos études à l'ISEN et de vos premières années de carrière ?

J'ai intégré l'ISEN en cycle préparatoire Informatique et Réseaux avant de poursuivre par le cycle ingénieur avec une spécialisation en Objets Connectés et Innovation. J'ai pris beaucoup de plaisir à explorer des sujets comme le design thinking et j'ai notamment participé à la création de l'association BablISEN

dont l'objectif principal était de concevoir un baby-foot connecté. En 2022, diplôme en poche, j'ai rejoint le groupe SOMFY, leader mondial des motorisations pour volets roulants et de la domotique, en tant qu'ingénieur innovation. Mon rôle consistait à accompagner les équipes internes à travers des démarches de design thinking : récolte des problématiques clients, ateliers d'idéation, prototypage rapide et présentation de solutions innovantes.

Quel bilan avez-vous tiré de cette période ?

J'ai exercé ce métier avec passion pendant trois ans. J'appréciais particulièrement les phases de découverte du besoin et de présentation de la solution. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de passer « de l'autre côté », dans un métier plus orienté client. J'ai ainsi rejoint un cabinet de chasseurs de têtes spécialisé en informatique. Plus récemment, j'ai intégré

le groupe Inetum, qui m'offre l'opportunité de continuer à évoluer dans cette voie, au plus près des clients et de leurs enjeux humains et technologiques.

Que représentait pour vous

JUNIA ALUMNI avant d'intégrer son Conseil d'Administration ?

J'en avais une vision assez partielle : je savais que des événements réguliers rassemblaient les alumni, mais je ne mesurais pas encore toute la richesse du Réseau. C'est vraiment après avoir quitté l'école que j'ai pris conscience de son utilité : lien, entraide, sentiment d'appartenance... des dimensions précieuses, surtout au cours des premières années après le diplôme.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de sauter le pas ?

Le déclic est venu d'un échange avec Christophe Guillerme, président de l'association à l'époque. Il a su me transmettre l'envie de rester connecté à l'école, de contribuer à son rayonnement. C'est bénéfique pour tout le monde : plus JUNIA est reconnue, plus notre diplôme prend de la valeur. J'ai donc proposé ma candidature au Conseil d'Administration, et celle-ci a été approuvée par les membres du Bureau. Le processus est fluide et ouvert à tous ceux qui souhaitent s'impliquer.

Que souhaitez-vous apporter au C.A. en tant que jeune diplômé ? Qu'en attendez-vous en tant qu'ingénieur ?

En tant que jeune diplômé, je veux apporter ma vision du monde professionnel : tout ce qui a trait au premier emploi, les questionnements sur l'orientation, l'envie de bâtir un réseau solide. En tant qu'ingénieur, j'attends du Réseau qu'il continue à être un appui tout au long de la carrière : pour échanger, s'entraider, se former, rebondir...

Quels sont les axes et missions du Réseau qui vous intéressent le plus ?

Je suis particulièrement attiré par les rencontres avec les entreprises. J'ai vraiment à cœur de développer mon réseau et de créer un maximum d'occasions d'échanges entre alumni. Des occasions génératrices d'opportunités professionnelles, que ce soit pour trouver un emploi, proposer un service, ou tout simplement obtenir un retour d'expérience ou un conseil dans un moment clé de sa carrière.

Un dernier message ?

Après plus d'un an d'implication au sein du Réseau, je tire un bilan très positif. J'ai découvert une équipe motivée, bienveillante, animée par une véritable volonté de faire vivre et perdurer l'association. Pour la suite, j'aimerais m'impliquer dans des projets encore plus concrets et contribuer au développement de synergies entre alumni, qu'ils soient jeunes diplômés ou expérimentés. L'idée est de faire du Réseau un réel levier de connexions, de conseils et d'opportunités.

Plus d'infos :
delaby.leo.id@gmail.com

UN ANNIVERSAIRE DE PROMO ENSOLEILLÉ

SAMEDI 10 MAI, LES PROMOS FÊTANT UN ANNIVERSAIRE (5, 10, 15... ET MÊME 50 ANS !) SE SONT RETROUVÉES À LA CITÉ DES ÉCHANGES À MARCQ-EN-BAROEUL POUR UNE SOIRÉE RICHE EN ÉMOTIONS. SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT...



Des retrouvailles émouvantes

Une centaine de participants ont répondu présent au plaisir de se retrouver dans une ambiance décontractée, parfois après de longues années sans se voir. Chacun a d'abord pu profiter d'un apéro dans le parc, accompagnés par la musique du groupe d'étudiants Mus'ISA. Premier moment fort : la rencontre émouvante de deux frères qui ne vivent pas dans la même région, l'un diplômé ISA, le second HEI. Aucun d'entre eux n'avait prévenu l'autre de sa présence !

Un dîner délicieux et ludique

Place ensuite au repas, par promo, après un petit mot d'Eloi Carton, Président JUNIA ALUMNI, puis

d'Alexandre Rigal, Directeur Général de l'école. Les diplômés ont pu se régaler tout en profitant des archives photos diffusées sur grand écran : pas toujours évident de reconnaître ses camarades ! Le repas fut également ponctué d'un jeu « vrai ou faux » : quelques questions sur l'école et l'association auxquelles les tables se sont amusées à répondre, plutôt avec succès !

Une réussite collective

Après le buffet de desserts, la place fut laissée au groupe So Rock In Chair, emmené par un diplômé HEI. Une belle prestation musicale qui a fait chauffer le dancefloor, dancefloor ensuite animé par un DJ qui a fait bouger les plus jeunes diplômés jusqu'au bout de la soirée. Encore merci à l'ensemble des participants, à celles et ceux qui ont fait le lien entre les promos, aux prestataires techniques, musicaux et photos (nos diplômés et étudiants !) ainsi qu'à la Cité des Echanges pour l'accueil toujours aussi professionnel et bienveillant. Rendez-vous l'année prochaine pour les promos dont l'année finit en 1 ou 6 et qui célébreront leur 5, 10, 15...50 ans de promo. Plus d'infos prochainement.

Plus d'infos :

marie.regnier@junia.com

VOYAGE EN MER POUR LE JUNIA ALUMNI DAY 2025

RENDEZ-VOUS LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2025 POUR LA 11^{ÈME} ÉDITION DU JUNIA ALUMNI DAY, JOURNÉE ANNUELLE DE NOTRE ASSOCIATION, QUI S'INSCRIT CETTE ANNÉE DANS LE CADRE DES 150 ANS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE ET DU FESTIVAL ECOPPOSS.



Des intervenants prestigieux

À édition particulière, thématique particulière ! Nous vous invitons à un véritable voyage à la découverte des océans : quelles sont les ressources possibles, les mesures prises ou encore les innovations développées pour protéger cet écosystème capital pour notre belle planète ? Bateaux, pêche, sensibilisation... autant de sujets qui seront abordés, en compagnie notamment de Sophie Jourdain Vercelletto, ancienne Directrice du Vendée Globe, Co-Gérante de l'entreprise à

mission Kairos et Co-Présidente du fonds d'intérêt général Explore. Nous accueillerons également un intervenant de l'Ifremer pour aborder l'angle de la recherche marine et de l'évolution des populations de poissons.

Une programmation exceptionnelle

La table-ronde sera précédée d'un repas cocktail et suivie d'un café/goûter pour échanger en toute convivialité ! Dans le cadre d'Ecoposs, vous pourrez aussi profiter d'une programmation du 9 au 12 octobre pour explorer les enjeux du futur au travers de conférences, d'ateliers, d'expositions, de spectacles, et même d'un salon du livre qui accueillera de grands noms comme Plantu ! Précision pratique : un billet Ecoposs sera nécessaire, en plus de l'inscription au JUNIA Alumni Day, pour accéder au lieu de la table-ronde et à l'ensemble des propositions du festival.

Plus d'infos :

www.junia-alumni.com

<https://app.imagina.com/ecoposs>

LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES ET RENCONTRES DE NOS GROUPES GÉOGRAPHIQUES
ET PROMOTIONS, NOMINATIONS ET CARNET DE FAMILLE...
TOUR D'HORIZON EN DEUX PAGES DE L'ACTUALITÉ DES DERNIERS MOIS...



Le 21 mars, nos diplômés se sont retrouvés pour une visite passionnante sur le chantier de la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq. Une immersion rendue possible grâce à Christophe Guillerme (HEI 1996), Repreneur et Dirigeant de la Parqueterie de la Lys. Les participants ont ainsi pu découvrir les coulisses de l'installation des 1 200m² de scène de danse.



Le 10 avril, une trentaine d'alumni se sont réunis pour un afterwork printanier à Bordeaux riche en échanges conviviaux et informels. Merci à Antoine Husson de Sampigny (HEI 2010) et Lisa Camacho (HEI 2021) pour l'organisation de cette belle rencontre.



Du 18 au 27 mars, le déplacement d'une délégation JUNIA dans l'Océan Indien a permis d'organiser trois rencontres avec les diplômés : à Madagascar, à Maurice et à la Réunion. L'occasion pour les alumni d'échanger avec les représentants de l'école, notamment Alexandre Rigal (Directeur Général), mais aussi de lancer le Groupe La Réunion, emmené par Arnaud Gardebie (HEI 2022).



Le 29 avril, nos ingénieurs ont eu l'opportunité de découvrir les secrets du Port de Lille, un acteur clé du transport multimodal en région. Au programme : une présentation de l'histoire, des missions et des activités du port, suivie d'une visite à pied le long de la Deûle jusqu'au terminal pour observer de plus près les opérations sur les trains et les barges. La matinée s'est conclue par un cocktail pour poursuivre les échanges.



Le 29 mars, la rencontre de rugby à Lille entre l'équipe des diplômés (les Oldstud) et celle des étudiants JUNIA s'est soldée par un score de 31 à 17 pour les alumni. Un moment de convivialité soutenu par JUNIA Alumni et qui dure depuis plus de 30 ans !



Le 13 mai, Bastien a répondu positivement à la demande de certains diplômés qui souhaitaient le croiser lors de son étape à Budapest. La rencontre s'est organisée au pied levé, réunissant alumni et étudiantes en Erasmus.



Le 24 mai, 61 anciens élèves de la promotion ISEN 36, venus des quatre coins de la France et du monde, ont fêté les 30 ans de leur promotion dans les locaux JUNIA. Les animations en amphi dans l'après-midi ont été l'occasion d'un joyeux capharnaüm d'indiscipline et d'humour potache. La soirée s'est poursuivie sur la péniche Aristote ; bien au-delà de sa fermeture, les discussions se sont prolongées avec la douce impression qu'elles ne s'étaient jamais interrompues... et avec l'envie de recommencer dès que possible.



Le 12 juin, nos diplômés se sont retrouvés pour une visite de Macopharma, entreprise familiale de 700 salariés basée à Tourcoing. Présente à l'international, elle conçoit et fabrique des dispositifs médicaux à usage unique, jouant un rôle indispensable dans le parcours de soins des patients. Un grand merci à Agnès Motte (HEI 2022) et Julien Bouilliez pour leur témoignage inspirant.

NOMINATIONS

Ça bouge pour nos diplômés



Constance Gueguen
(HEI 2018)
a été nommée Retail Supplier chez Decathlon.



Julien Ferrant
(HEI 2002) a été nommé Responsable Informatique à la Fémis, école des métiers de l'image et du son.



Maroin Al Dandachi
(ISEN 2017)
a débuté une mission de Chef de projet transversal chez Getlink.



Maxime Briche
(ISA 2009)
a été nommé Bio-energy & Carbon Reduction Manager chez Phileo by Lesaffre.



Henri-Victorien Bolet (ISEN 2011)
a été nommé CTO chez Rossel Group.



Laure Iglesias
(ISA 2022) a été nommée Farmer Marketing Specialist chez Soil Capital | B Corp™.



Julien Jakubowski (ISEN 2001)
a été nommé Staff Software Engineer chez Decathlon.



Orlane Thole
(ISA 2021) est devenue Ingénieur Production Packing Line Manager chez Mibelle Group.

Carnet de famille

Décès

Jean-Bernard Traens
(HEI 1963), le 18 mai 2025.

Michel Carret
(HEI 1968), le 13 juin 2025.

Jean-Claude Bardo
(ISEN 1968), le 15 mars 2025.

Jean-Claude Carré
(HEI 1971), le 16 février 2025.

Monique Boissel, née Forest
(HEI 1976), le 29 avril 2025.

Patrick Mailliard
(ISA 1977), le 10 avril 2025.

Nicolas Chatelain
(ISA 1989), le 27 juin 2025.

Bruno Larmurier
(HEI 1993), le 23 mai 2025.

Rayan Kheiri
(étudiant, ISA 2026), le 2 avril 2025.

Anne-Marie Guillerme,
mère de Christophe Guillerme (HEI 1996 et
Président HEI ALUMNI puis JUNIA ALUMNI
jusqu'en 2024), le 27 mai 2025. Elle a activement
participé à la relecture du magazine
pendant de nombreuses années.

Naissances

Camille, fille de Romain Dremaux
(ISA 2005) et Audrey, née le 21 avril 2025.

Lisa, fille de Laura Nasser (HEI 2005)
et Thomas Legros - petite-fille de Mehdi
Nasser (HEI 1983), née le 24 avril 2025.

**Vous souhaitez partager un événement
avec la communauté JUNIA ?**

**Envoyez-nous votre faire-part par mail
à contact@junia-alumni.com ou à Junia
Alumni, 2 rue Norbert Ségard, BP 41 290,
59 014 Lille Cedex. Un petit cadeau vous
sera adressé pour l'occasion.**

RESTONS CONNECTÉS

Pour vous tenir informés de notre actualité entre deux numéros du MAG JUNIA ALUMNI, pensez à nous rejoindre sur les réseaux sociaux. Rendez-vous sur Facebook et Instagram « Junia Alumni », sur le groupe LinkedIn « Junia Alumni » et sur notre site internet www.junia-alumni.com !



Et si vous profitiez des vacances d'été pour découvrir les deux derniers épisodes de « C'est JUNIAL ! », le podcast de JUNIA ALUMNI ? Il vous suffit de scanner les QR Codes ci-dessus : l'épisode 17 donne la parole à Charlotte Peutin (ISA 1997 - « Pourquoi j'ai évolué dans le commerce au sein de grands groupes ? »). Le 18^e est consacré à Eglantine Dewitte (HEI 1996 - voir p.20 - « Qu'est-ce qu'une carrière à impact ? »). Nous vous souhaitons une bonne séance de rattrapage !

SIMON GRIFFOIN

DE SAINT-CYR À LA LÉGION ÉTRANGÈRE

POUR SIMON GRIFFOIN (HEI 2024), L'ENGAGEMENT N'EST
PAS UN VAIN MOT. DE JANVIER À JUIN 2024, L'INGÉNIEUR QUI
S'APPRÈTE À REPRENDRE L'EXPLOITATION AGRICOLE FAMILIALE
A VÉCU UNE EXPÉRIENCE MARQUANTE PAR SA RARETÉ
ET TOUT CE QU'ELLE LUI A PERMIS D'APPRENDRE. **GRIFFOIN**

Défis et dépassement de soi

Plus jeune, Simon était membre d'un groupe scout qui portait le nom de l'Abbé Carpentier. Lieutenant au 51^e régiment d'infanterie, résistant pendant la Seconde Guerre Mondiale, il fut exécuté en camp de concentration. Simon avait été marqué par son histoire, son dévouement et ses valeurs au service de la France. Des années plus tard, alors étudiant en 5^e année JUNIA HEI, il entend parler du Partenariat Grandes Ecoles par ses colocataires. Il s'agit de renforcer le lien entre l'armée de Terre et les futurs cadres du monde civil en s'adressant aux étudiants de facultés prestigieuses, écoles de commerce, Instituts d'études politiques et écoles d'ingénieur. Homme de défis et de dépassement de soi, Simon dépose son dossier en septembre 2023, passe les premières sélections puis des tests variés avant un dernier entretien avec un officier. Mi-décembre, il apprend qu'il fait partie des 60 retenus. Janvier 2024 marque le début d'un semestre qui le transformera à jamais.

Trois semaines sous pression

Le programme débute par trois semaines à l'Académie militaire de Saint-Cyr où il intègre la

13^e compagnie de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan. Dès son arrivée, le rythme militaire s'impose : réveil à 5h du matin, coucher à minuit, apprentissage des bases du métier, découverte de l'importance de la rigueur et de la discipline. Cours sur le Concept Commun du Combat Terrestre, topographie, sport, maniement du HK416... Simon développe son leadership, son esprit d'équipe et sa capacité à prendre des décisions sous haute pression. Un rallye final au Bois du Loup constitue un test physique et mental particulièrement éprouvant. Son excellent classement (8^e sur 60) lui permet de choisir la cavalerie pour la seconde phase.

Un monde de discipline

Après Saint-Cyr, il intègre l'école de cavalerie de Saumur pour un mois également riche en apprentissages. L'ambiance y est différente, davantage axée sur l'autonomie et la pratique. Il y approfondit ses connaissances en tactique, identification de véhicules, orientation, tir, sport et histoire de la cavalerie. À l'issue du rallye de Fontevraud, il a l'honneur d'être sélectionné pour intégrer le 1^{er} régiment étranger de cavalerie de la Légion étrangère, à Carpiagne, dans les Calanques de Marseille. Il est accueilli dans

un monde de traditions, d'exigence, de rigueur et de discipline. Au cours des quatre mois qui suivent, il participe notamment à des entraînements plus vrais que nature, à des exercices de combat en terrain libre ou à des évaluations de tir en AMX-10-RCR au camp de Canjuers.

Un ingénieur engagé

Un an après la fin de cette expérience hors du commun, Simon retient le sens du devoir, la rigueur et se sent plus que jamais reconnaissant vis-à-vis de celles et ceux qui mettent leur vie au service de notre nation. Désormais diplômé, il est actuellement responsable d'une exploitation agricole et responsable d'un site de stockage et de conditionnement de pommes de terre et d'oignons. Une belle manière d'apprendre sur le terrain avant de reprendre l'exploitation familiale. Et pour rendre à l'armée ce qu'elle lui a donné, il a décidé de poursuivre son engagement en devenant réserviste en tant que sous-lieutenant au régiment d'infanterie-chars de Marine à Poitiers. Nous lui souhaitons une bonne continuation et le félicitons pour son parcours d'exception.

@ Plus d'informations
s.griffoin@gmail.com